VOLUME X[illegible] WINNIPEG, MAN. MERCREDI 14 DECEMBRE 1932 NUMERO 29

[illegible]pondance à "[illegible]RTE" [illegible]MENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Au Club de la Pensée Française

Banquet à l'honorable juge Turgeon, de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, sous la présidence de l'honorable juge en chef du Manitoba — Une brillante carrière politique et judiciaire — L'art de penser clairement

Samedi soir, à l'hôtel Saint-Charles, le Club de la Pensée française offrait un banquet à l'honorable Alphonse Turgeon, juge de la Cour d'Appel de la Saskatchewan. Un groupe très représentatif de la population de Saint-Boniface et de Winnipeg avait tenu à venir rendre hommage à ce distingué compatriote. L'honorable juge en chef Prendergast présidait; il a rempli cette fonction, comme toujours, avec beaucoup de délicatesse et d'esprit.

Une brillante carrière

Voici les principales étapes de la carrière de l'honorable juge Turgeon, rappelées par le président du banquet.

M. Turgeon naquit à Bathurst, N.-B., en 1877. Il est le fils du sénateur Onésiphore Turgeon, aujourd'hui âgé de plus de 80 ans, qui fut longtemps député de Bathurst. Après ses études classiques faites au Collège de Lévis, il devint rédacteur en chef du "Courrier des Provinces Maritimes", dont son père était le propriétaire. Il épousa une Canadienne, descendante des tout premiers Acadiens revenus au pays après le Grand Dérangement. Presque en même temps, il fut reçu avocat et vint s'établir à Prince-Albert (1903). Il y fut l'associé de M. Lamont, aujourd'hui juge de la Cour suprême du Canada, l'un de nos jurisconsultes les plus éminents. Le juge Prendergast résidait lui-même alors à Prince-Albert, comme juge de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest. C'est de cette époque que date, entre nos deux distingués compatriotes, une amitié qui ne s'est jamais démenti.

Procureur général et juge

M. Turgeon n'était pas depuis trois ans à Prince-Albert quand le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. Walter Scott, l'invita à entrer dans son cabinet comme procureur général. Le jeune avocat n'avait pas alors 30 ans. Il devait rester quatorze années à ce poste important. C'est à lui que la province est redevable de la partie fondamentale de sa législation. En mars 1921, il était nommé juge à la Cour d'appel de la Saskatchewan. Son autorité comme jurisconsulte est si bien établie que le Conseil privé lui-même, tout récemment, citait une décision du juge Turgeon pour appuyer l'un de ses jugements.

A plusieurs reprises, M. Mackenzie King a offert au juge de Régina différents portefeuilles et en particulier celui de la justice. Il a toujours refusé, estimant qu'il a fait sa part pour la politique. Mais il semble se spécialiser dans les grandes commissions. Il a présidé la Commission du Grain et a réussi à clarifier cette question si compliquée du commerce des grains. La loi rédigée par lui fournit une base efficace pour rendre justice au cultivateur et au marchand. Il a aussi présidé la Commission du "Wheat Pool", la Commission du retour des ressources naturelles à l'Ouest, et enfin, il est actuellement chargé de l'enquête sur les fonds de l'Université du Manitoba. Grand travailleur, il est l'artisan principal des commissions qu'il préside et en rédige lui-même les rapports.

Voyages en Europe

En 1926, le fils aîné du juge Turgeon étant menacé de tuberculose, Mme Turgeon l'accompagna dans le sud de la France. La santé du jeune homme s'est améliorée et il poursuit maintenant ses études à Paris, où habite la famille du juge. Cette circonstance l'oblige à de fréquents voyages outre-mer. Il a traversé l'océan pas moins de quinze fois. En visitant la France, l'Angleterre, la Belgique (où l'une de ses filles est mariée), l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, il a fait ample provision de connaissances variées; il a fréquenté les sommités littéraires françaises et des hommes d'Etat anglais distingués. Il occupe ses loisirs à l'étude de l'histoire et de la philosophie. C'est un homme de son temps qui aime à se renseigner sur toutes les questions du jour. Modeste, simple, d'un commerce agréable, il est plein de bonté et toujours heureux de pouvoir rendre service.

Disons pour finir que l'Eglise a reconnu les hauts mérites de cet éminent compatriote et qu'il est depuis longtemps déjà commandeur chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Penser clairement

Après avoir offert ses hommages à l'hon. juge Prendergast, louant en lui le jurisconsulte, le patriote, le chrétien, le poète, et le remerciant de ses bontés à son égard, l'hôte d'honneur du Club de la Pensée française a donné à ses auditeurs quelques conseils d'une haute portée nationale.

Le culte de la pensée française comporte nécessairement une méthode de pensée, d'étude, un système de recherche. Il faut penser clairement; jamais cette nécessité ne s'est fait sentir à un tel point. Nous ne sommes qu'au début d'une période de marasme pour la chose publique et les entreprises privées, car les deux vont ensemble. Il est essentiel d'avoir l'oeil au guet et de se tenir au courant; il faut s'efforcer de penser et d'agir par groupe.

Quand il s'agit de penser clairement, ceux de langue française sont en quelque sorte privilégiés. La langue est l'expression de la pensée. Or, la caractéristique principale du français, c'est la clarté. Il n'existe pas de langue où la pensée se ciselle avec plus de justesse et de précision. Avec ce merveilleux instrument à leur disposition, les Canadiens français devraient être en mesure de mieux comprendre les différents problèmes qui se présentent. Mais nous sommes naturellement paresseux, négligents à réfléchir et à envisager les choses froidement. Nous ne prenons pas le temps de penser. Il en résulte que notre langage ne brille pas par l'élégance et la clarté. Ce défaut s'applique d'ailleurs aussi à nos concitoyens de langue anglaise.

Chaque fois que le juge Turgeon traverse en Europe, les premiers jours, il a l'impression que tout le monde s'efforce de bien parler. Quand il revient en Amérique, c'est l'impression contraire: il lui semble que tous s'efforcent de mal parler.

Langage et pensée

L'habitude de mal parler a sa répercussion fatale sur la pensée: l'esprit s'intoxique, s'alourdit; c'est la voie ouverte à toutes les confusions. Apprenons donc à penser clair et net et à parler de la même façon. Pour bien penser et juger sainement, il faut être courageux et patient. Il est essentiel de mettre de côté toute paresse d'intelligence et tout égoïsme de sentiments, d'envisager chaque problème sous tous ses aspects, car dans toute question il y a le pour et le contre. Comme exemple typique de problèmes difficiles que beaucoup tranchent sans étude suffisante, l'orateur mentionne celui des dettes internationales et donne sur cette question si controversée des précisions fort intéressantes.

M. le juge L.-P. Roy, M. Thomas Beaubien, M. le magistrat Lacerte et M. Louis-Philippe Gagnon ont tour à tour remercié et félicité l'hon. juge Turgeon.

Ce fut une fête intime très cordiale; un hommage sincère d'estime et d'admiration à un éminent Canadien français de l'Ouest. La présence au fauteuil présidentiel de l'honorable juge en chef du Manitoba donnait à la manifestation son vrai cachet. Tous les convives étaient visiblement heureux et fiers de se voir groupés autour de celui qui représente pour nous plus de quarante années de vie nationale et de lutte pour notre survivance.

Le retour de Mgr Villeneuve

Québec. — S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, qui vient de passer plusieurs semaines à Rome, s'est embarqué le 12, au Havre, à bord du "Champlain", avec Mgr Melanson, évêque élu de Gravelbourg. Les deux prélats arriveront à New-York le 19 décembre.

A l'emploi du Parlement pendant près de 60 ans

Ottawa. — M. Georges Boudreault, messager en chef de la Chambre des Communes, sera mis à sa pension, le jour de l'an prochain. Il aura 70 ans le 23 décembre. Si M. Boudreault était resté encore quelques mois en service, jusqu'en mars, il aurait été soixante ans à l'emploi de la Chambre des Communes. Il est entré, comme page, en mars 1873, alors qu'il avait onze ans. Il fut nommé fonctionnaire permanent, en 1881. M. Boudreault est le doyen du personnel du Parlement.

Compatriote distingué



L'HONORABLE A. TURGEON, juge de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, qui était, samedi, l'hôte du Club de la Pensée française.

Découverte d'un précieux document historique

Ottawa. — On vient de découvrir l'un des plus précieux documents historiques qui aient été trouvés au Canada depuis une décade: c'est le cahier manuscrit où le général Wolfe faisait inscrire les ordres qu'il donnait à ses officiers pendant la campagne de 1759. Il contient les ordres dictés par le général lorsqu'il s'est agi de préparer l'expédition ainsi que la description du siège de Québec et les ordres secrets pour le débarquement à l'Anse au Foulon. Ce document se trouve en la possession de M. Noulan Cauchon, d'Ottawa, ingénieur et urbaniste bien connu, et membre de l'une des familles canadiennes-françaises les plus anciennes et les plus distinguées.

Londres sera radiodiffusé à travers tout l'Empire

Désormais, tout propriétaire d'un appareil de réception radiophonique à ondes courtes et longues, qu'il habite en Afrique du Sud, en Australie ou dans une partie quelconque du Canada, aura, à sa porte, Londres et ses merveilleux concerts. En effet, grâce à l'esprit d'initiative des ingénieurs anglais, en particulier ceux de la "British Broadcasting Corporation", ce fait qui paraissait il y a quelque temps encore impossible va devenir d'ici quelques jours une réalité. Un service spécial de radiodiffusion, s'adressant aux auditeurs de tout l'Empire britannique, sera inauguré le 19 décembre et se poursuivra d'une manière régulière chaque jour.

Un squelette féminin d'il y a 20,000 ans?

New-York. — Un groupe d'anthropologistes viennent de présenter à l'Académie des sciences un rapport aux termes duquel on aurait découvert, en perçant une voie, le squelette d'une femme qui aurait vécu sur le continent américain il y a 20,000 ans.

D'après les études auxquelles se sont livrés les savants, cette femme a été tuée, à l'âge de 17 ans, à l'aide d'une flèche qui aurait traversé le coeur et le poumon droit. Le squelette présente des caractéristiques très nettes d'une race ressemblant fort à la race mongole et cette découverte est considérée comme une des plus intéressantes qui aient été faites se rapportant à l'histoire du continent nord-américain.

Les élections municipales à Ottawa

Ottawa. — Après avoir été élu pendant deux ans par acclamation, le maire de la capitale, M. Allen, a fait la lutte à deux adversaires et a remporté la victoire avec 16,295 voix, soit une majorité de 853 voix sur le nombre de votes enregistrés par ses deux rivaux, MM. Macallum et Tulley.

Au bureau de contrôle, il y avait huit candidats. M. Fulgence Charpentier, membre de la galerie de la presse d'Ottawa, a obtenu le plus grand nombre de votes, soit 16,103. C'est la seconde fois consécutive que M. Charpentier arrive en tête de la liste.

Sur vingt-deux échevins élus, six sont de la langue française: MM. N.-J. Lacasse, le major A.-A. Pinard, A.-W. Desjardins, R. Mercier, A. Bélanger et N.-A. Bordeleau.

Les écoles catholiques de Winnipeg fermées à la fin de l'année

S. E. Mgr Sinnott notifie le maire de Winnipeg que la population catholique ne peut plus soutenir ses écoles paroissiales qui fonctionnent depuis plus de quarante ans

S. E. Mgr Alfred-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, vient d'adresser au maire de la ville la lettre suivante, dont il est inutile de souligner l'importance:

Archevêché, 353, ave. Sainte-Marie
Winnipeg, 9 décembre 1932

A Son Honneur le col. R.-H. Webb,
Maire de Winnipeg.

Monsieur le Maire,

J'ai le très pénible devoir de vous annoncer qu'à la fin de l'année courante, nous serons forcés de fermer les écoles paroissiales qui, depuis plus de quarante ans, ont fonctionné avec les paroisses catholiques de Winnipeg. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous ne sommes venu à cette décision qu'après beaucoup d'hésitation et avec le plus profond regret. Inutile d'ajouter que s'il était humainement possible de faire autrement, nous serions encore prêts à faire tous les sacrifices voulus. Les faits ne sont que trop évidents et concluants: l'effort pour soutenir nos écoles paroissiales est devenu intolérable et je me vois obligé, bien à contre-coeur en vérité, de sanctionner la décision que je vous fais connaître en ce moment.

Voulez-vous avoir la bonté de communiquer ceci à la Commission des écoles publiques, afin qu'elle puisse prendre toute action jugée nécessaire dans les circonstances. Plus de 2,000 enfants sont affectés par ce changement.

La population catholique de Winnipeg n'a pas soutenu ses écoles, pendant une longue période et au prix de grands sacrifices, sans une conviction qui est à la fois très profonde et très sincère. Vous pouvez comprendre quel déchirement c'est pour elle et pour moi d'être dans l'obligation de les fermer.

Très sincèrement vôtre,
✠ ALFRED-A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

LES ETATS-UNIS REPONDENT: NON

La France reçoit une réponse négative à sa seconde note demandant une suspension du paiement de ce mois

Washington. — Les Etats-Unis ont répondu "non" assez carrément à la seconde note de la France qui demandait de nouveau une suspension du paiement sur ses dettes de guerre qu'elle doit acquitter le 14 décembre. La publication de la nouvelle note américaine à la France que le secrétaire d'Etat Stimson a remise vendredi à l'ambassadeur Paul Claudel révèle que le gouvernement des Etats-Unis est tout disposé à étudier en collaboration avec la France tout le problème économique actuel.

La note déclare que les Etats-Unis reconnaissent que la France doit faire face comme bien d'autres pays à des embarras financiers, mais en ajoutant que la somme en jeu n'est pas assez considérable pour qu'elle puisse troubler l'économie du monde ou retarder le retour de la prospérité. Le gouvernement des Etats-Unis déclare une fois de plus qu'il ne traitera avec ses débiteurs qu'individuellement et que la collaboration dont il est question dans la note n'a rien de commun avec l'annulation des dettes. Le gouvernement américain insite une fois de plus sur le fait que l'opinion américaine considère qu'il existe une relation étroite entre la question des dettes et celle du désarmement.

Les Etats-Unis ont aussi reçu une nouvelle note de la Pologne qui déclare ne pas être sûre de pouvoir rencontrer ses obligations commerciales, et plus particulièrement celles qu'elle a contractées aux Etats-Unis si on l'oblige à s'acquitter de ses paiements sur les dettes de guerre ce mois-ci.

Une récolte-record de betteraves à sucre

La récolte de betteraves à sucre de la province de l'Alberta cette année est évaluée à près de 130,000 tonnes, qui devraient donner environ 36,000,000 de livres de sucre et plusieurs centaines de tonnes de mélasse. C'est la plus forte récolte que l'on ait jamais eue.

Le mariage de M. Bennett

Halifax. — Avant de s'embarquer sur le "Georgic", M. Bennett a répondu, en riant, à des questions sur les rumeurs qui veulent qu'il se soit marié, ou projette de se marier, et qu'il soit sur le point d'être nommé membre de la Chambre des Lords.

Est-ce que mon départ pour l'Angleterre ce soir indique que je suis marié? a dit M. Bennett. C'est ridicule, naturellement.

L'impertinence de la presse est étonnante. Il y a à peine quelques jours, un journaliste m'a téléphoné pendant que je déjeunais et m'a demandé s'il était vrai que je m'étais marié le matin même.

UNE IMPORTANTE FONDATION EN SASKATCHEWAN

Le Petit Séminaire de Saint-Gabriel de Biggar, dans le diocèse de Prince-Albert

S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a béni, le 16 novembre dernier, à Saint-Gabriel de Biggar, en Saskatchewan, le nouvel immeuble du petit séminaire fondé dans cette paroisse en 1930.

Ce petit séminaire compte déjà vingt-cinq élèves environ. Neuf de ceux-ci sont Canadiens français, les autres se répartissent entre les Polonais, les Allemands et les Irlandais. Le personnel dirigeant et enseignant comprend trois prêtres: MM. les abbés Jean-Marie Drapeau, Armand Tombu et Albert Ouellet, ainsi que trois ecclésiastiques: MM. les abbés Yvon Bélard, E. Demcoq et Peter Elder. M. l'abbé Drapeau, qui habite le pays depuis une trentaine d'années, est originaire du Lyonnais, M. l'abbé Tombu est Belge de naissance (ancien propriétaire terrien dans la région, il est entré dans les ordres après avoir fait la Grande Guerre dans les rangs de l'armée belge), M. l'abbé Ouellet est originaire de la région de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Les débuts de ce petit séminaire ont été, comme bien l'on pense, extrêmement modestes. Mais, si les ressources matérielles ne font point complètement défaut, il semble qu'il pourra progresser assez rapidement. Mgr Prud'homme voudrait que la maison fût en état de recevoir quarante élèves à la rentrée de 1933. Or, dès cette année, il s'est présenté un aussi grand nombre d'aspirants.

L'objectif essentiel du petit séminaire est naturellement de faciliter le recrutement d'un clergé local, habitué aux moeurs du pays et qui aura dans le pays même de fortes attaches.

Le nouveau petit séminaire a été placé sous la direction spéciale de Sainte-Thérèse de Lisieux.

La bière aux Etats-Unis avant Noël

Washington. — Les chefs démocrates du congrès américain et leurs collègues du Sénat sont à préparer leurs plans de campagne pour faire voter l'abrogation de la loi de prohibition et l'amendement de la Loi Volstead de façon à ce que la vente de la bière soit permise aux Etats-Unis avant la Noël.

Quatre personnes brûlées vives dans l'Alberta

Camrose, Alberta. — Un incendie causé par un tuyau défectueux a complètement détruit la demeure de Charles Nesbitt, fermier du district de Ferintosh. Deux garçons et deux filles de 10 à 21 ans ont péri dans les flammes. M. et Mme Nesbitt n'ont pu sauver que leurs deux plus jeunes enfants.

AU JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE

Jubilé d'argent sacerdotal du T. R. Père Josaphat Magnan, O.M.I., provincial des Oblats — La cérémonie religieuse du matin — Représentation de "Chantepie", par les élèves du Juniorat

"Je vous le dis en vérité, nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs... à cause de moi qu'il ne reçoive maintenant en ce monde cent fois autant au milieu même des persécutions."

Qu'il faisait bon voir réaliser, en temps de crise, ces paroles de l'Evangile! Le Juniorat de la Sainte Famille est en fête en cette belle matinée de décembre.

Au mois de juillet dernier, lors de la retraite annuelle, les Rév. Pères Oblats avaient célébré dignement le vingt-cinquième anniversaire sacerdotal du T. R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial. Les benjamins ne voulurent pas demeurer en reste avec leurs aînés; aussi, dès le retour des vacances, ils revêtent en même temps le harnais de l'écolier et de l'artiste.

C'était une tâche bien ardue; mais sous l'habile direction et l'inlassable dévouement de leur R. P. Recteur M. Dussault, ils ont préparé une journée dont le souvenir s'est gravé bien profond dans la mémoire des heureux spectateurs.

Vers 9 h., quelques invités se rendaient à la chapelle du Juniorat, ornée pour la circonstance de ses plus belles parures. Les Rév. Soeurs de la Sainte Famille, selon leur habitude, avaient apporté aux décorations leur bon goût et la discrétion artistique. Le vénéré jubilaire chantait une grand'messe, accompagné comme diacre du R. P. Funke, O.M.I., et de M. l'abbé Couture comme sous-diacre. La chorale du Juniorat, dirigée par le R. P. Dussault, exécuta une messe grégorienne et quelques chants en parties, qui allièrent l'art à la piété. M. M. Prud'homme était l'accompagnateur. Le R. P. Normandin, O.M.I., était tout désigné pour le sermon; de sa parole ferme et discrète, d'un style clair et imagé, il fit se dérouler aux yeux des auditeurs non seulement une carrière de vingt-cinq ans d'apostolat, mais aussi celle de véritable athlète de la parole du Christ. "Saint Paul, ce champion de la plus noble des causes, n'est point disparu. Il s'est multiplié..." Tous le constatèrent doublement.

On remarquait dans l'assistance: Mgr Jubinville, les RR. PP. Vézina, Blanchin, Lamontagne, Carrière, Brouillet, Perreault, Baillargeon, Léonard, Poulet, Bellemare, Jalbert, Boileau; le R. F. Sylvestre; M. l'abbé Sabourin.

Les Rév. Soeurs de la Sainte-Famille de Jésus et Marie, de la Croix de Saint-André, Oblates et Grises avaient tenu à envoyer leurs représentantes.

On se réunit ensuite au réfectoire pour les agapes fraternelles. Le portrait du jubilaire s'offre d'abord à notre vue; les décorations, fleurs et guirlandes s'harmonisent avec les tables chargées de fruits et de gâteaux. L'oeil est attiré vers deux énormes gâteaux, on pourrait dire chefs-d'oeuvres d'architecture. L'un, don des Rév. Soeurs de la Sainte-Famille, l'autre des Rév. Soeurs Oblates. Deux bouquets de roses, dons anonymes, parfument la salle. On avait apporté tant de soins aux mets et à leurs apprêts que l'on se serait cru en des jours meilleurs. Toutes nos félicitations au R. P. Econome M. Dussault et aux Rév. Soeurs de la Sainte-Famille.

Les junioristes offrirent pour la soirée un programme qui ne manqua pas d'intéresser vivement les spectateurs.

Ouverture, "La Source", L. Delibes: Orchestre.

Adresse: les Junioristes.

Chants: (a) "Vive le Père Provincial"; (b) "Concert des Fauvettes": Chorale du Juniorat.

"Chantepie", Ier acte — Le Narcotique.

Intermezzo, "Goyescas", E. Granados: Orchestre.

"Chantepie", IIe acte — Judas.

Marche militaire française, C. Saint-Saëns: Orchestre.

"Chantepier", IIIe acte — Le Guet-apens.

Réponse du T. R. P. Provincial.

"O Canada".

L'orchestre, gracieusement offert par M. Marius Benoist, ne laissa qu'un regret, celui d'avoir fourni des morceaux qui parurent bien courts aux auditeurs.

L'adresse laissait deviner une main de maître; M. de Rocquigny la rendit à la perfection. Il traça un véritable tableau des vingt-cinq ans du prêtre oblat et de son fécond apostolat "dont le Juniorat était l'oeuvre à laquelle il avait consacré le meilleur de son coeur et de sa vie". Tout dernièrement encore, il leur avait apporté de Rome une bénédiction spéciale de Notre Saint-Père le Pape.

La chorale donna ensuite deux pièces de choix dont les accords s'harmonisèrent parfaitement avec le chant des fauvettes: ce fut l'avis de plusieurs petits qui s'indignèrent contre certain monsieur qui allait prétendre que les fauvettes n'étaient que des hommes dans les coulisses.

Soudain on nous transporte en Bretagne pour assister à un drame de Botrel: "Chantepie" (tiré de "La Femme Blanche des Marais", de Paul Féval).

L'action se passe au XVIe siècle, lors des guerres religieuses. Deux familles nobles sont en mauvais termes depuis des siècles: les Malestroit et les Piélon. Piélon profite de l'absence du Seigneur de Malestroit pour se venger cruellement en faisant disparaître la famille de son rival. Le destin veut cependant que l'enfant encore au berceau soit sauvé. Il est trouvé sur le cadavre d'une bohémienne et recueilli par un pauvre paysan breton qui l'appelle "Chantepie". Chantepie grandit dans cette humble chaumière, ignorant la noblesse de son origine. Piélon vient de nouveau attaquer le château de Malestroit, mais, cette fois, son complot est déjoué par Chantepie. Avant de mourir, le mécréant dévoile l'identité de Chantepie, qui n'est autre que le jeune seigneur Alain de Malestroit.

Les acteurs furent à la hauteur des rôles difficiles qu'ils avaient à jouer et ont maîtrisé nombre de passages ardus.

Chantepie, le héros de la pièce, fut bien représenté par M. P. Joyal, qui joua à la satisfaction de tous. M. W. Sicotte parut en maître de la scène dans le rôle de Piélon. M. G. Lambert, dans le rôle de Follet, eut la sympathie de l'auditoire par ses reparties pleines d'à propos. M. J. Lambert figura pour le mieux dans le type du vieux Breton Toussaint et M. H. Gagné incarna parfaitement le traître Renot. Le seigneur Amaury, en véritable gentilhomme, brilla par sa dignité et sa diction dans la personne de M. de Rocquigny.

La pièce, bien choisie, n'a pas manqué d'être appréciée à sa juste valeur tant pour les rires qu'elle a su arracher aux personnes les plus sérieuses que par la gamme des sentiments qu'elle a suscités.

La soirée fut vraiment un régal artistique.

Pour terminer le programme, le T. R. P. Provincial adressa la parole. Il était heureux de recevoir tant de marques de reconnaissance et de constater que tout le travail accompli pendant ces vingt-cinq dernières années allait de plus en plus fructifiant. Il remercia chaleureusement tous ceux qui avaient pris part à la fête.

Après le chant de l'hymne national, tous se retirèrent enchantés d'un programme si bien rempli.

"Ad multos et faustissimos annos".

L'église historique de Matane est détruite

Matane, Qué. — La belle église catholique de cette ville n'est plus qu'un amas de ruines fumantes.

Un incendie qui a éclaté dans le toit l'a, en l'espace de quatre heures, réduit en cendres, en dépit des efforts de tous les hommes disponibles de la ville et les dégâts se montent à $150,000.

L'église de Matane avait d'abord été construite en 1864, puis complètement reconstruite en 1910 en pur style corinthien.

Elle était renommée comme une des plus belles et des plus riches églises de la péninsule de Gaspé et pouvait contenir deux mille fidèles assis.

On croit que l'incendie a été allumé par un court-circuit.

Mort d'Eugène Brieux

Nice, France. — M. Eugène Brieux, auteur dramatique, membre de l'Académie française depuis 1909, est mort à l'âge de 74 ans.

M. Brieux était l'auteur notamment de "Blanchette", les "Avariés", de la "Robe rouge", des "Remplaçantes".

ECHOS D'EUROPE

Une trève politique en Allemagne

Berlin. — Le chancelier Kurt von Schleicher a réussi à éviter une crise parlementaire possible en obtenant du Reichstag que la session soit ajournée jusqu'à ce que le président Hermann Wilhelm Goering décide de convoquer de nouveau les députés. C'est la première victoire politique du nouveau chancelier qui réussit de cette façon à établir une sorte de trève qui durera jusqu'à la fin de janvier. Le général von Schleicher n'a pas présenté de déclaration ministérielle comme c'est l'usage et il n'est même pas apparu devant le Reichstag.

Londres refuse

Londres. — On rapporte de source autorisée que le gouvernement russe a refusé de faire les excuses réclamées par la Grande-Bretagne au sujet d'un article publié récemment dans le journal soviétique "Izvestia". Les négociations se continuent en vue d'obtenir des excuses ou une rétractation.

S. S. Pie XI recoit des Canadiens

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a accordé une audience particulière à Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, et à Mgr Melanson, évêque élu de Gravelbourg.

Après cette audience, le Saint-Père a reçu un groupe d'étudiants du Collège Canadien, que le supérieur de l'institution, M. Joseph Bastien, Sulpicien, lui a présentés. Le Saint-Père a béni les étudiants et leur a dit de servir avec un zèle apostolique le grand pays qu'est le Canada. Il a accordé sa bénédiction à tous les Canadiens.

Mort du "Père des Typhons"

Le R. P. Froc, de la Compagnie de Jésus, officier de la Légion d'honneur, était connu, dans l'Extrême-Orient, sous le nom de "Père des Typhons" ou "Père Tourne-le-Vent".

Depuis 1892, il était directeur de l'observatoire de Zika-Wei, près de Changhaï.

Tous les marins qui ont fréquenté les mers de Chine connaissent les services que rend à la navigation le célèbre observatoire, et ceux d'entre eux qui ont approché le Père Froc, qui le dirigea pendant près de quarante ans, ont pu apprécier la simplicité, la cordialité avec lesquelles il accueillait ses visiteurs.

Depuis cinquante ans, cet observatoire a prévu et suivi plus de mille typhons, sauvant ainsi du naufrage de nombreuses vies humaines et des milliers de tonnes de marchandises.

L'année dernière, le R. P. Froc rentrait en France, et M. Paul Doumer, Président de la République, voulut le recevoir à l'Elysée et le nomma officier de la Légion d'honneur.

Le président Lebrun parrain d'un 22e enfant

Le Mans, France. — Un nouveau-né appartenant à une famille des plus nombreuses a pour parrain le président de la République, M. Albert Lebrun. Cet enfant est le 22e de M. et Mme Joseph Boisse. Mme Boisse recevra la Légion d'honneur.

S. S. Pie XI sort du territoire de la Cité vaticane pour la quatrième fois

Cité Vaticane. — Pour la quatrième fois depuis la signature du traité du Latran, le Pape est sorti du territoire de la Cité Vaticane. Il a parcouru environ 60 pieds de territoire italien pour aller bénir la nouvelle entrée des musées du Vatican en passant par la nouvelle porte de la Place Risorgimento. Il était accompagné de 16 cardinaux.

La translation des restes de l'Aiglon à Paris

Paris. — "Paris-Midi" dit avoir appris que l'ex-impératrice Zita d'Autriche consent à la translation de Vienne à Paris des restes de l'Aiglon.

Le gouvernement autrichien a déjà déclaré que seule l'ex-famille impériale d'Autriche pouvait autoriser la translation.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Abatage de bestiaux

Le numéro courant du rapport sur le commerce des bestiaux, publié par la Division fédérale de l'industrie animale montre que pendant les quarante-trois semaines de 1932 qui se sont écoulées jusqu'ici, les abatages inspectés de bestiaux se décomposaient ainsi: boeufs, 450,826; veaux, 345,704; porcs, 2,190,243; moutons, 609,732.

Le rapport montre également que pendant la période de quarante-trois semaines en question, le mouvement des bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada a été le suivant: boeufs, 69,962 contre 91,136 pendant la période correspondante de l'année dernière; veaux, 2,827 contre 3,504 en 1931; porcs, 272,468 contre 242,791 l'année dernière; moutons, 34,512 contre 31,936 pendant la même période l'année dernière. On voit que le mouvement des boeufs est de 20,000 inférieur au chiffre de l'année dernière, tandis qu'il y a eu une augmentation de 30,000 têtes dans les expéditions de porcs et de 5,000 dans celles de moutons.

Il n'y a pas de perte dans le céleri

"Avez-vous jamais remarqué, demande la Division fédérale des Fruits, que le céleri est un produit qui est entièrement comestible, depuis la racine jusqu'aux feuilles?" En fait, c'est l'une de ses plus grandes qualités. C'est l'un des légumes les plus économiques que l'on puisse acheter, et il a une valeur toute spéciale pour le maintien de la santé. Crues, les tiges tendres de l'intérieur sont délectables, tandis que la partie feuillue et les bouts durs et fibreux sont idéals pour donner un goût aromatique à tous les genres de soupes, de sauces et de ragouts.

Eléments minéraux dans l'alimentation des porcs

Un jeune cochon bien nourri multiplie cent fois son poids en six mois: des deux livres qu'il pesait à la naissance il monte à environ 200 livres en six mois. Cependant, cette croissance si rapide ne peut s'obtenir que si la ration contient tous les éléments nécessaires, minéraux et autres. Si les éléments minéraux font défaut, les porcs profitent mal et ils se développent beaucoup plus lentement. Les porcs du printemps se procurent les éléments minéraux nécessaires dans l'herbe du pâturage et dans la terre qu'ils mangent en fouillant le sol, mais les portées d'automne, qui sont tenues principalement dans les enclos sans herbe ou dans les parquets, ne peuvent se procurer ces minéraux et on est obligé de leur en fournir.

Voici un simple mélange minéral qui a été employé avec succès, pendant bien des années, à la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta: 76 livres de menu charbon, 20 livres de sel, 3 livres de chaux éteinte à l'air ou de pierre à chaux broyée, et une livre de soufre. On donne ce mélange dans des boites, ou dans des compartiments séparés des trémies auxquelles les porcs ont accès.

Où va la récolte de blé

Où va le blé que nous produisons? Une note intéressante du Bureau fédéral de la Statistique au sujet de la distribution de la récolte de blé de 1931 nous l'indique: Exportations, 207,029,555 boisseaux; consommé par la population, 41,500,000 boisseaux; semence pour la récolte de l'année 1932, 36,763,000 boisseaux; alimentation des bestiaux et des volailles, 32,606,000 boisseaux; perte au cours du criblage, 5,040,000 boisseaux; blé non-marchand, 2,826,100; reliquat, 31 juillet 1932, 130,948,901 boisseaux. Un total de 456,713,556 boisseaux.

Quelques calculs au sujet des oeufs

D'après les calculs faits par la station expérimentale fédérale de Lennoxville, P. Q., il faut, dans des conditions normales, 57.2 oeufs pour payer la nourriture d'une poulette pendant l'année de poulette. Ce chiffre représente une moyenne de douze années, il offre donc un intérêt plus qu'ordinaire. Naturellement, le nombre d'oeufs nécessaires pour couvrir le coût de la nourriture par oiseau varie d'une année à l'autre avec les prix du marché. Pendant la période couverte par ce rapport, il a varié depuis 50 oeufs en 1922 jusqu'à 69 en 1928, tandis qu'il a fallu 51 oeufs pour payer le coût de la nourriture en 1931. Une autre constatation intéressante faite au cours de cette étude, c'est que 15 oeufs suffisent en moyenne pour payer l'alimentation d'une poule pendant les mois d'hiver seulement.

La disparition du blé Fife rouge en 1917

Le blé Red Fife ou "Fife Rouge" entrait pour une large part dans la récolte de blé des provinces des Prairies avant 1916. Le blé Marquis n'était alors connu que d'un petit nombre de cultivateurs dans la province du Manitoba et dans le sud de la Saskatchewan; c'était, cependant, la principale variété cultivée dans plusieurs régions du sud de l'Alberta.

L'année 1916 fut mémorable par le fait que tout le blé Fife Rouge à maturation tardive fut détruit par la rouille, à tel point qu'il fut impossible de se procurer de la semence de cette variété. On pouvait trouver un peu de blé Marquis chez quelques cultivateurs du Manitoba, mais la grande région à blé du Manitoba et du sud de la Saskatchewan n'avait pas de bonne semence de blé. Et ceci se passait au moment le plus critique de la guerre, lorsqu'il y avait le plus grand besoin de produire du blé.

En l'automne de 1916, le personnel de la Division fédérale des semences s'organisa en une Commission d'achat de semences et réussit à rassembler, dans les élévateurs intérieurs du gouvernement canadien, à Moose Jaw, Calgary et Saskatoon, suffisamment de semence de blé Marquis venant des terres nouvelles et propres du sud de l'Alberta pour satisfaire cette demande.

On estime que la récolte de blé de 1916, dans le Manitoba et le sud de la Saskatchewan, comptait quatre-vingt-cinq pour cent ou plus de Fife Rouge. La récolte de blé de 1917 dans ces régions était presque uniquement du Marquis. C'est donc cette année-là que disparut cette fameuse variété de blé Fife Rouge, sur laquelle les catégories canadiennes de blé avaient été fondées.

Il est fort heureux que la nouvelle variété de blé offerte alors était de meilleure qualité que le Fife Rouge, ou du moins de qualité égale.

Les créatures

Dans la plupart de nos paroisses canadiennes, on désigne les femmes et les filles sous le qualificatif de "créatures".

D'où vient cette expression?

Nos ancêtres l'apportèrent de la Normandie. Nous en trouvons la preuve dans un ouvrage publié à Rouen il y a près d'un siècle:

"Tout être créé est une "créature"... si ce n'est pourtant en Normandie. Ici, une "créature", c'est une femme.

"Il y avait beaucoup de créatures; cela ne regarde pas les créatures, etc."

"On s'exprimait ainsi le plus sérieusement du monde et sans plaisanterie; c'est un synonyme de "femme", ni plus ni moins, et les femmes n'y trouvent rien à redire. On ne se douterait en aucune façon, à voir le calme des dénommées, que l'adoption de ce mot est une expression de la supériorité que nos paysans affichent avec une certaine affectation sur leurs compagnes."

(Bulletin des Recherches historiques.)

Pièces de monnaie de la Cité Vaticane



M. G. Trossi, 303, rue Hamel, Saint-Boniface, vient de recevoir de son frère, le Très Révérend Giuseppe Trossi, camérier secret de Sa Sainteté, une collection de pièces de monnaie du Vatican de la série commmémorative de 1929.

L'Almanach Rolland pour 1933

L'Almanach Rolland, Commercial, Agricole et des familles de la Cie J.-B. Rolland et Fils pour l'année 1933, soixante-septième année, 1 vol. petit in-8 de 256 pages sur beau papier, prix 25 sous, franco, 30 sous, chez tous les libraires.

Voici le plus vieil almanach français au Canada qui nous arrive dans sa toilette jaune bien connue. Il est comme toujours bourré de statistiques et de renseignements utiles pour le gouvernement, le clergé, l'administration de la justice. C'est un almanach documentaire et littéraire.

La partie littéraire contient les écrits de nos collaborateurs ordinaires, MM. Casimir Hébert, Louis Coupal, Léo Leblanc, Rodolphe Girard, Albéric Bourgeois, François Lalonde. L'on trouvera plusieurs figures nouvelles, entre autres M. Mercier, avec une nouvelle intitulée "La dette payée". Tous ces écrits sont illustrés de dessins inédits, d'Albéric Bourgeois, d'Emma Hébert et de Mme Coupal.

Une des curiosités de l'almanach pour 1933, ce sont les prédictions de Thomas Moult et de l'ermite de la Chaussée Saint-Hubert qui s'est révélé bon pronostiqueur, puisque presque toutes ses prédictions se sont réalisées.

Nous attirons l'attention sur les écrits suivants de M. Casimir Hébert: une conférence, "La langue et les femmes"; deux chansons, "La Famille Volonté" et "L'Eclipse 1932", et une fable, "Le loup de mer et les frétins".

L'Almanach contient aussi onze pages d'éphémérides divisées pour l'année écoulée. C'est un bon résumé des événements de l'an qui vient de nous échapper. Il fera bon de le revivre à cette lecture.

L'Almanach Rolland est donc un livre de grand intérêt que toute famille devrait se procurer sans retard, vu son prix modique.

On ne règne sur les âmes que par le calme. — Ernest Legouvé.

• • •

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose. — Vauvenargues.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN. MERCREDI 14 DECEMBRE 1932 NUMERO [illegible]

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.

Mgr D'HULST.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertee, libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés affranchies de l'esclavage des partis.

Henri BOURASSA.

NOS AMIS DES TROIS-RIVIÈRES

Le goût de l'histoire régionale est en progrès chez nous depuis quelque temps et il faut se réjouir de ce renouveau qui apporte un aliment substantiel à notre patriotisme anémié. Mais entre les différents groupes qui s'efforcent de recueillir les menus faits d'intérêt local pour les préserver de l'oubli, il faut mentionner tout à fait à part celui des Trois-Rivières. Le mouvement lancé dans cette ville il y a quelques années a obtenu un tel succès et manifeste une telle vitalité qu'il a brisé rapidement les cadres de la région et s'impose à l'attention des Canadiens français de tout le pays.

Ce mouvement débuta, il y a quelque sept ans, par une page hebdomadaire dans le *Bien Public* consacrée à l'histoire régionale. Quelques mois plus tard, on jetait officiellement les bases de la *Société d'Histoire régionale des Trois-Rivières*. Le grand initiateur fut M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire, qui sut communiquer son zèle pour les recherches à un groupe distingué. On y voit figurer entre autres: M. Louis Durand, avocat; M. Joseph Barnard, directeur du *Bien Public;* M. Paul-Emile Piché, ingénieur civil; M. Montarville Boucher de la Bruère, M. Armour Landry, et surtout le sympathique Dr Louis-Georges Godin, auteur des *Dicts du Passant* et du *Mémorial Trifluvien*, qui vient d'être enlevé prématurément aux lettres canadiennes à l'âge de trente-cinq ans.

Par le travail actif et persévérant de ses membres, par des conférences publiques, par la propagande au moyen du journal et de l'imprimé, la Société a réussi à développer dans son milieu le sens et le goût des choses de l'histoire. Elle a lancé un grand mouvement pour organiser une digne célébration du tricentenaire de la fondation des Trois-Rivières, en juillet 1934. Comme préparation à cet événement, elle a entrepris la publication, sous le titre général de *Pages Trifluviennes*, d'une série de brochures d'un réel intérêt portant sur l'histoire et les ressources naturelles de la région, en particulier l'énergie électrique.

* * *

On sait que la ville des Trois-Rivières occupe une place considérable dans l'histoire du pays à ses débuts. Point de rencontre préféré des sauvages et des blancs pour la traite des fourrures pendant un demi-siècle, elle rivalisa d'importance avec Québec et Montréal. Son principal titre de gloire fut de fournir à la Nouvelle-France la plupart des interprètes, découvreurs, coureurs de bois qui sillonnèrent le continent américain tant qu'il y eut de nouveaux territoires à ouvrir à la civilisation.

Il suffit de citer quelques noms, — Jean Nicolet, Pierre Boucher, Radisson et Groseilliers, Pierre de la Vérendrye et ses fils, — pour voir combien l'histoire des Trois-Rivières et de ses fils les plus illustres se confond avec la grande histoire du Canada et surtout celle de la conquête de l'Ouest. Jean Nicolet ouvre le chemin vers les *pays d'en haut* en se rendant jusqu'au lac Michigan dès 1634. Radisson et Groseilliers, trente ans plus tard, atteignent le Mississipi, s'avancent jusqu'au Manitoba inférieur et poussent une pointe jusqu'à la baie James qu'ils sont les premiers à atteindre par terre. Ces deux intrépides coureurs de bois, intimement mêlés à la création de la fameuse Compagnie de la Baie d'Hudson, nous transportent au seuil de la lutte épique entre la France et l'Angleterre pour la possession des fameux postes de traite du Nord. Avec La Vérendrye et ses fils, ce sont les voyages héroïques et glorieux du grand découvreur de l'Ouest dont nous célébrerons bientôt le deuxième centenaire.

* * *

Des liens d'ordre religieux existent aussi entre les Trois-Rivières et nous. C'est dans cette ville que fut sacré Mgr Provencher en 1820. Vers la fin du siècle dernier, un ancien missionnaire fameux de l'Ouest, Mgr Laflèche, devait illustrer le siège épiscopal trifluvien, — sans jamais oublier les chers sauvages qui avaient eu les prémices de son ministère. Et l'archevêque actuel de Saint-Boniface, S. E. Mgr Arthur Béliveau, est né à Mont Carmel, diocèse des Trois-Rivières.

En vérité, quand ils s'appliquent à faire revivre leur histoire, c'est un peu pour nous que travaillent nos amis des Trois-Rivières. Voilà pourquoi nous tenons à les remercier cordialement et à les féliciter de leur belle initiative. Pourquoi, à leur exemple, ne nous efforcerions-nous pas de mettre en valeur les richesses trop ignorées de notre histoire régionale?

Donatien FREMONT.

L'origine française des noms géographiques du Nouveau-Brunswick

C'est le titre d'une conférence très instructive faite par Mme J.-L. Neville, de Fredericton, N.-B., soeur de Mme D.-J. Léger, rue Kate, Winnipeg, devant les membres de la Société Historique du comté de York. Nous en extrayons l'origine de certains noms connus, pour le bénéfice de nos lecteurs. "Aukpaque" s'appelle ainsi parce que le missionnaire y venait chaque année "aux Pâques". La rivière Sainte-Croix fut ainsi nommée parce qu'elle forme une croix avec ses deux tributaires. La Baie de Fundy, divisée par le cap Chignectou, porte sur la carte géographique de Cabot le nom de "Baie Fendue". Le Cap Enragé fait allusion à ses eaux turbulentes. Dans la Baie de Shepody s'avance une pointe de terre qui a la forme d'un chapeau. Les Français l'appelaient le "chapeau de Dieu", ce qui devint Chepodi puis Shepody. Pointe-du-Bute porte le nom d'un pont situé près de la maison d'un nommé Buot. Au Cap Tourmentin, les colons étaient "tourmentés" par les maringouins. A Poimsec, les colons n'avaient pas même de quoi mettre sur leur pain. L'origine de Baie du Vin peut bien être Baie du Vent... les opinions sont partagées. Beaubear's Island est un dérivé de Boishébert, nom d'un officier français.

Recteurs du Collège de Saint-Boniface

Le "Bulletin des Recherches Historiques", de Québec, publie la liste suivante des recteurs du Collège de Saint-Boniface, depuis qu'il est sous la direction des Pères Jésuites:

1.—R. P. Hippolyte Lory, 1885-1890.
2.—R. P. François-Xavier Renaud, 1890-1891.
3.—R. P. Henri Hudon, 1891-1894.
4.—R. P. Rémi Chartier, 1894-1898.
5.—R. P. Julien Paquin, 1898-1900.
6.—R. P. Hyacinthe Hudon, 1900-1903.
7.—R. P. Jacques Dugas, 1903-1908.
8.—R. P. Télesphore Filiatrault, 1908-1910.
9.—R. P. Joseph Carrière, 1910-1912.
10.—R. P. Gustave Jean, 1912-1913.
11.—R. P. Edouard Lecompte, 1913-1914.
12.—R. P. Alexandre Gagnier, 1914-1915.
13.—R. P. Grégoire Féré, 1915-1919.
14.—R. P. Henri Bourque, 1919-1925.
15.—R. P. Joseph Desjardins, 1925-1930.
16.—R. P. Ferdinand Faure, 1930.

MGR ARTHUR MELANSON

Deuxième évêque de Gravelbourg

Au début de ces lignes hâtives destinées à souligner la promotion de Mgr Arthur Melanson, vicaire général du diocèse de Chatham, au siège épiscopal de Gravelbourg, inauguré en 1930, par S. E. Mgr Villeneuve, on me pardonnera de glisser un souvenir personnel qui met en lumière la première étape de la vie du nouveau pontife.

Le 24 juin 1931, la paroisse gaspésienne de Maria célébrait les noces d'argent sacerdotales d'un de ses enfants, M. l'abbé Philippe Cyr, curé de Cabano (Témiscouata). Une bonne Providence me plaça, à la table du banquet familial, auprès d'un des confrères d'études du jubilaire: Mgr Arthur Melanson, curé de Campbellton. Et les premières paroles de ce voisin en me montrant, sous la fenêtre, la baie des Chaleurs qui scintillait au soleil, furent un écho de sa lointaine enfance passée sur les grèves de New-Richmond et de Maria: "Comme elle est belle, notre Gaspésie!"

En effet, Mgr Melanson, né aux Trois-Rivières en 1879, est avant tout un Acadien et un Gaspésien. Il avait peut-être cinq ans lorsque son père, Raphaël Melanson, vint se fixer à New-Richmond, au fond de la baie de Cascapédia, où l'attirait la construction projetée du chemin de fer de la baie des Chaleurs (1). Enfant plutôt frêle, le jeune Arthur acheva tant bien que mal ses études au séminaire de Rimouski, puis s'agrégea au diocèse de Chatham où il fut ordonné, le 9 juillet 1905, par Mgr Barry. D'abord vicaire à Campbellton, il consacra ses deux premières années de sacerdoce aux pionniers de la forêt dans les dessertes de Colebrook et Glenlivet, en arrière de Campbellton. Curé de Balmoral (en arrière du village côtier de Charlo) en 1907, il identifia de plus en plus sa vie avec le progrès matériel et moral de cette région de Campbellton-Dalhousie qui fait le trait d'union entre le Madawaska français et le pays, bien français aussi, de Bathurst-Caraquet, cultivé depuis soixante ans par Mgr Allard, Mgr Doucet, Mgr Trudel et les Eudistes.

De modeste stature, mais robuste de courage et de foi en Dieu, l'abbé Melanson s'affirma en même temps homme d'action, homme de plume et infatigable pasteur d'âmes. Son rude ministère auprès des "gas de chantier" ou au milieu des ouvriers chargés de la construction d'une voie ferrée, de Campbellton à Saint-Léonard, ne l'empêcha pas d'écrire des livres d'apostolat: "Le retour à la terre" et "Pour la terre". Sous sa généreuse impulsion naquirent les deux belles paroisses de Saint-Quentin (1910) et de Kedgewick (1911). Appelé ensuite à l'importante cure de Campbellton, où l'état maladif de son prédécesseur laissait un vaste champ ouvert à son zèle, l'abbé Melanson accepta de faire face à la fois à tous les besoins: construction d'une école, d'un presbytère et d'une crypte qui appelle la future église, organisation de sociétés paroissiales, sans oublier l'essentiel, un inlassable dévouement aux âmes.

Mais l'oeuvre par excellence du "Père Melanson" à Campbellton, celle qu'évoquera toujours son nom et qui restera, dans les plaines de l'Ouest, son plus cher souvenir acadien, c'est la fondation d'une congrégation enseignante vouée, de par ses statuts, à l'"instruction et l'éducation chrétienne de l'enfance dans les écoles et, en particulier, l'enseignement du catéchisme dans les paroisses et missions trop pauvres pour soutenir une école catholique". Qui ne reconnaît, dans ces dernières lignes, la pensée d'un missionnaire qui a gémi de l'ignorance des pauvres "gas de chantier" et dont le coeur laisse échapper la plainte du Maître: "Misereor super turbam".

La fondation des "Petites Soeurs acadiennes" à la ceinture bleu-azur fut, à vrai dire, le point d'aboutissement d'une série d'échecs, et rien, dans la carrière de Mgr Melanson, ne caractérise mieux son action à la fois douce et tenace. Voici quelques détails:

Désireux d'introduire dans sa paroisse une communauté enseignante qui se chargerait d'une école libre, l'abbé Melanson s'adressa vainement aux congrégations déjà existantes dans le diocèse de Chatham. Cet insuccès lui inspira l'idée d'une congrégation nouvelle, née en terre acadienne, la première à posséder en Acadie ses maisons de formation françaises. Appuyé par les paroissiens de Campbellton, encouragé par l'autorité épiscopale, le projet ne tarda pas à se réaliser. En l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Neiges de Campbellton, le 29 mai 1924, jour de l'Ascension, fut lu un décret de Mgr Chiasson érigeant canoniquement en congrégation religieuse l'association d'institutrices formée en 1922. Les "Annales de Notre-Dame-de-l'Assomption", revue mensuelle fondée et soutenue par Mgr Melanson, ont ainsi raconté les débuts de l'oeuvre:

"Depuis assez longtemps, les catholiques de la ville de Campbellton désiraient ardemment construire une école libre pour soustraire leurs enfants à l'influence néfaste des écoles neutres et sans Dieu. Au prix d'énormes sacrifices, ils parvinrent à jeter les bases d'une construction qui peut présentement accommoder six cents élèves. Seulement, qui viendra se charger de la direction de cette école? On fit de pressantes demandes à plusieurs communautés religieuses enseignantes, mais sans succès. Devant l'angoissante situation, après avoir réfléchi, prié, consulté l'autorité religieuse compétente, on se vit forcé de faire appel à quelques jeunes filles de bonne volonté, désireuses de se donner à Dieu en voulant travailler à leur sanctification personnelle par l'éducation de l'enfance. Plusieurs se présentèrent dont quatorze furent acceptées. Ce sont les ouvrières de la première heure..."

Le noviciat s'ouvrit pour les quatorze élues le 15 août 1923, et le jour de l'Assomption de l'année suivante fut, pour la petite famille religieuse groupée dans une maison voisine du presbytère de Campbellton, la fête intime, émouvante des premiers voeux, que l'auteur de ces lignes eut la joie de contempler. Dès le mois de septembre de cette année 1924, les Filles de Marie de l'Assomption fondèrent leur premier établissement hors de Campbellton en acceptant la direction du couvent neuf de Saint-Quentin; suivirent bientôt les fondations de Saint-Jacques de Madawaska, de Kedgewick (Ristigouche), et de New-Richmond (Bonaventure). Par cette dernière fondation, la communauté disait à la Gaspésie acadienne sa reconnaissance pour les nombreuses vocations qu'elle lui doit. Et un lien nouveau unissait les frères consanguins des deux rivages de la baie des Chaleurs.

La naissance, la rapide croissance de la congrégation assomptionniste marquent une étape dans la vie de l'Acadie septentrionale. Ainsi que l'écrivait le cardinal Bégin à l'abbé Melanson, le 7 janvier 1924: "Ces religieuses, venues la plupart de votre catholique et héroïque Acadie, connaissant parfaitement les usages, les traditions, les aspirations, les besoins de vos familles et de votre contrée, pourront plus facilement que d'autres s'adapter aux exigences de votre population catholique et donner entière satisfaction". La petite communauté, qui grandit sur les confins de deux provinces, ne sera-t-elle pas un jour un arbre à forte ramure, dont la tête s'approche du ciel par la vie religieuse, et dont les pieds s'appuient aux traditions et au souvenir des ancêtres acadiens? Et le courageux fondateur, celui que ses filles spirituelles appellent désormais, avec une fierté mêlée de regret, "Son Excellence Monseigneur Melanson", ne mérite-t-il dès maintenant, dans l'histoire de la renaissance acadienne, une place de premier plan, à côté des Bourg, Sigogne, Lafrance, Lefebvre, Richard, parmi les grands bienfaiteurs du peuple "dérangé"? Cette place, il l'occupe déjà, en attendant de monter par l'action épiscopale au rang des Prince, des Béliveau, des Leblanc et des Chiasson, ses devanciers acadiens dans la hiérarchie pontificale.

Tout départ s'accompagne d'une note de tristesse. Plus qu'un autre, le départ de Mgr Melanson — absent à Rome depuis septembre — fera couler des larmes difficiles à sécher. Anglais et Acadiens, catholiques et protestants, tous l'aiment tant, le cher "Father" Melanson! Il a tant semé, à pleines mains, depuis un quart de siècle, les bienfaits de tous genres, la joie, l'espérance autour de lui! Un rayonnement, une paix émanaient de sa personne, de son accueil souriant, de son inlassable hospitalité. Sur l'heure de moissonner son champ acadien, le semeur de Campbellton s'en va recommencer là-bas, dans la vaste plaine, le geste du Maître. Qu'il y voie, comme à Campbellton, la réalisation des promesses divines faites aux doux et aux humbles de la terre: c'est à la fois notre voeu filial et notre intime consolation.

Antoine BERNARD, C.S.V.

(1) La mère de Mgr Melanson, née Philomène Royer, est morte depuis quelques années. Son père mourut l'an dernier, au presbytère de Campbellton, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Une soeur, Mme Narcisse Cyr, habite New-Richmond, une autre vit à Boston, et son frère, Adélard, est fixé à Balmoral.

AU SANATORIUM

La bibliothèque du Sanatorium de Saint-Boniface

L'appel que la **Liberté** a fait à ses lecteurs en faveur de la bibliothèque du Sanatorium de Saint-Boniface a été entendu de plusieurs, comme le témoigne éloquemment la liste des donateurs déjà parue dans ces colonnes.

Parmi les nombreux envois qui ont été faits, il faut souligner celui du secrétaire de la province de Québec, l'hon. Athanase David. Par son don généreux, la bibliothèque du Sanatorium s'enrichit de 80 beaux volumes de nos meilleurs auteurs canadiens, oeuvres dont le choix varié couvre tous les genres de littérature.

Que de belles heures les patients passeront à faire ou à renouer connaissance avec nos écrivains — heures qu'ils auraient données peut-être à la littérature plus ou moins malsaine des magazines américains ou encore perdues dans un tritse ennui, si souvent précurseur du découragement.

L'hon. secrétaire de la province de Québec a donc droit à la reconnaissance des patients et ceux-ci s'unissent aux autorités de la maison pour lui dire leur merci le plus sincère.

UN PATIENT.

Nouvelle liste de donateurs

M. l'abbé P. Giroux, supérieur du Séminaire des Trois-Rivières; l'hon. Athanase David, secrétaire de la province de Québec; M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition à Québec; M. J.-Arthur Spénard, Trois-Rivières; Mlles M. et M. Spénard, Arthabaskaville, P. Q.; R. F. L.-A. Levasseur, C.S.V., Rigaud, P. Q.; RR. PP. Rédemptoristes, Collège Saint-Joseph, Yorkton, Sas.; Mlles T. et G. Lefebvre, Rigaud, P. Q.; Mlle Amyot, 319, rue Austin, Winnipeg.

Visite agréable

Samedi dernier, le "Sacré-Coeur", dans la personne des petites élèves de sa paroisse, nous a rendu visite. Ce fut une de ces visites charitables, réconfortantes comme Lui-même, le Bon Maître, daigna auprès des malades en donner l'exemple à ceux qui devaient vivre de son esprit et de son coeur.

Comme nous vous en sommes vivement reconnaissants, chères petites!

Merci aux musiciennes, merci aux actrices, merci aux religieuses qui ont exercé patiemment cette séance, merci à la Fédération des Dames Canadiennes-Françaises!

A la vue d'une si chrétienne beauté, des sentiments de profonde admiration jaillissent du coeur et coulent librement dans les yeux. Voilà de la joie pure qui entraîne en son cours le gris souvenir d'heures mélancoliques.

La "divin Providentia", quoi qu'en dise "la Grognanima", ne nous oublie pas! Et, n'en déplaise à la "Cafarnouilla", Bambinello a ensorcelé non seulement les petites filles de Crémone, mais même plus d'une et bien d'autres du Sanatorium!

— N'en parle pas, tu sais, ma chère, j'ai demandé pour Noël un Bambinello avec képi à plume, une Cécilia que je ne laisserai pas défaillir de faim, je te l'assure, et deux gentilles petites Chinoises qui chanteront longtemps "Ching, Bang, Ta Toué!"

— Eh bien! moi, je vais demander une grande sainte Cécile, puis des petites filles de Crémone de toutes les couleurs, puis une bonne musicienne, et puis, et puis... nous répéterons la séance!

Ho! la! la! quel plaisir!

Offrez des livres

Offrir des livres en cadeaux de Nouvel An, c'est montrer à la fois son propre goût, et l'estime en laquelle on tient la personne à qui l'on donne.

Pour 75 sous (80 sous franco par poste), on peut se procurer "L'Art d'être Heureuse", par Annette Saint-Amant, en s'adressant à l'administration de la **Liberté**. Il n'y a pas de plus joli cadeau à faire à une dame ou à une jeune fille.

Trappeurs en hiver, débardeurs en été

Churchill, Man. — Le petit village de tentes connu sous le nom de "Trapper Town" est disparu. Devant les abondantes chutes de neige, les trappeurs ont plié bagage. Ils vont prendre, loin du port de Churchill, leur activité d'hiver. Sans doute reviendront-ils l'été prochain, et prendront-ils ainsi l'habitude de revenir tous les étés. Pendant cette saison, en effet, leur profession de trappeurs chôme, et ils ont chance de trouver du travail au port de Churchill. Leur campement aux portes de la ville est fort pittoresque.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Fannystelle

Percepteurs: MM. J.-E. Guyot, Ulric Coulombe, Oscar Cyrenne.

$3.25: M. l'abbé J.-S. Caron, curé.

$2.00: RR. SS. Oblates.

$1.00: Alex. Labossière, Gab. Mollot, Alfred Hamel, Odilon Arnal, Oscar Cyrenne, Ch. Piché, Georges Godin, Georges Ménard, Mlle Cécile Arnal.

50 sous: O. Dureault, Omer Cyrenne, E. Poitras, E. Cyrenne, R. Bourque, U. Coulombe, Ovide Bourque, E. Guyot, R. Charbonneau, M. Mollot, Ach. Mollot, Eug. Côté, Hector Guilbeault, Mme V. Guilbeault.

25 sous: Ach. Morissette, Henri Provencher, Mme Régis.

Total: $22.00.

Notre-Dame-de-Lourdes

Percepteurs: MM. Louis Fouasse, M. Lagot, Jean Durand, P. Monchamp, Ant. Badiou, Paul Lesage, Louis Bazin, Fr. Roch, P. Charrière, Léon Fouasse, P. Durand, J. Mabon, J.-B. Vuignier, Jean Delaquis, Remi Bosc, F. Yargeau, Eug. Deleurme, N. Gaultier.

$5.00: Les Rév. Pères.

$2.00: Rév. Soeurs Chanoinesses, Dr Galliot.

$1.50: Pierre Bazin, père, Anonyme.

$1.00: Al. Jamault, J.-B. Vuignier, Jos. Deroche, Annette Savoie, Ch. Augert, Aug. Comte, père, X. Delaquis, V. Robitaille, L. Delaquis, Mich. Durand, Jul. Roch, Jos. Comte, Jean Comte, Louis Bazin, Mme E. Leverrier, M. Desrosiers, Louis Fouasse, Henri Bruyère, P. Bouvier.

75 sous: H. Gaultier, Y. Guillemin, V. Muller.

50 sous: Mme A. Deleurme, V. Gilbert-Collet, J. Augert, Remi Bosc, Léon Jamault, Paul Avanthay, Ap. Deillon, G. Bazinet, G. Jamault, Jos. Bosc, J.-L. Le Gourriérec, Armand Wanlin, Louis Chabbert, G. Lagimodière, Fr. Fouasse, Léon Fouasse, P. Meyer, J. Delaquis, Aug. Bélanger, Jean Tirard, Fr. Legarff, H. Espenel, Anonyme, Y. Dondo, Aug. Chaperon, Jos. Pilloud, M. Charrière, P. Charrière, Leroy, Jos. Lemoullec, Fr. Roch, Cas. Préjet, L. Chabauty, E. Faucher, A. Ferrand, D. Roch, F. Yargeau, L. Gaudet, L. Kolly, Paul Lesage, Frank Lesage, P. Bérard, Eug. Chane, Pr. Pantel, Cl. Clemenson, Jul. Fouasse, Jean Durand, G. Vigier, Mme Et. Durand.

40 sous: A. Despins.

35 sous: E. Teffaine, M. Le Gourriérec, V. Cenerini.

30 sous: Mme H. Gaboriau, C. Loubet.

25 sous: Eug. Deleurme, J. Lejeune, Mme P. Vuignier, Em. Bibault, Em. Simon, P. Mérel, Ern. Jarnouin, J. Chammartin, Eug. Monniot, Em. Chabbert, J.-B. Deroche, P. Bosc, Y. Le Gourriérec, Em. Guéret, Alb. Augert, Anonyme, L. Dacquay, père, J. Mabon, Louis Durand, Aug. Durand, S. Rossier, Pierre Durand, Aug. Tranq, R. Ricard, Dan. Tranq, Alph. Monney, Lionel Brisson, Jos. Théroux, J. Tinguely, L. Sibilleau, E. Daudet, L. Libbrecht, N. Pilloud, Maur. Avanthay, Marc Avanthay, Ph. Avanthay, H. Davy, Mme A. Sauteur, Albertine Faucher, C. Pelé, Mme Ed. Fradin, Jacq. Badio, John Moreau, J.-S. Préjet, Mme Alph. Gaborieau, Sim. Badiou, fils, P. Monchamp, G. Ragot, John Brick, P. Rozière, G. Lesage, Sim. Badiou, père, Aug. Badiou, Ant. Badiou, Touchette, J.-B. Château, Cl. Fouasse, J. Lancelot, J. Coulpier, Fl. Moulin, P. Pilloud, E. Aussant, Aug. Bosc, Rod. Lafrenière, Pélissier.

20 sous: R. Mary.

10 sous: Mme Jos. Barten.

Total: $76.35.

Sainte-Rose-du-Lac

$4.00: J.-E. Langevin.

$1.00: Adélard Langevin, Louis Fouchard, Louis Molgat, Alfred Allard, A. Meunier, Oscar Archambault, Eustache Labossière, Mme J. Delveaux, Jean Tardif, Zot. Bonin, J.-P. Maguet, J.-L. Guyot, Alex. Tardif, J.-A. Arcand.

50 sous: Gédéon Adam, Emile Duhard, Mme Eva-J. Houde, J. Dondo, M. Brunelle, J.-B. Ménec, A. Parthenay, Jos. Molgat, Mme A. Granger, J.-M. Maguet, G. Gobillot, Marguerite Jutras.

25 sous: A. Yonchieson, Jules Lecomte.

Total: $24.50.

Woodridge

Percepteurs: Mlles Cora Lévêque, Eveline Vandal, Gertrude Stewart, J. Brouillette.

$2.00: Aimé Vrignon.

$1.00: Alexandre Gosselin, Louis Yvon, J.-H. Champagne, Paul Trudeau, M. l'abbé Gagné, Alexandre Meurrens, Mlles Thérèse Lemoine et Alice Desautels.

50 sous: Roger Vrignon, Mme P. Gosselin.

25 sous: Bernard Vrignon, Charles Stewart, Uldéric Lévêque, Henri Guilbault.

10 sous: Emile Poiron, Euclide Lebleu, Delphis Harrison, Pit. Klyne, Elie Klyne, Mlle Cora Lévêque.

5 sous: Mlle Doris McLaughlin.

Total: $12.65.

Mariapolis

$10.00: M. l'abbé O. Moquin, curé.

$5.00: RR. SS. de Saint-Joseph.

$2.00: Dollard Thérien, Caliste Landry, A.-C. Lavoie, Albert Guilbert.

$1.15: Anonymes.

$1.00: Ph. Toutant, J.-E. Allard, R. P. Lussier, Albert Lebeau, Flor. Tardif, Joseph Hacault, Art. Poirier, Ph. Nick, Blanche Moreau, Jules Lussier, Alcide Lussier, Alfred Choquette, Philippe Lebreault, R. Trudeau.

50 sous: Art. Barsalou, Ubald Lavoie, Donat Choquette, Arch. Neirinck, HH. Barsalou, Jos. Desrochers, And. Guilbert, Alf. Desrochers, Philéas Lapierre, Ovila Morin, John Toutant, Camille Barsalou, Emile Ameye.

40 sous: A.-J. Allard.

25 sous: James Foley, Nap. Landry, Geo. Choquette, Alph. Desrochers, Oct. Gaboury, Frs Lecocq, Gérard Guilbert, Victor Choquette, Désiré Lombaert, Emile Neirinck, Eug. Benoit, Hubert Lussier, Alph. Boulet, Joseph Morin, Mme F. Hemery, Bertha Van de Velde.

20 sous: Israël Desrochers.

10 sous: Emery Meilleur, D. Trudel, Adrien Choquette, Dollard Desrochers, Alexandre Morin, Cléophas Choquette, A. Desrochers.

5 sous: Jos. Ricard.

Total: $50.00.

Thibaultville

Montant perçu: $18.50.

Saint-Malo

Percepteurs: MM. A.-J. Forest, A. Breton, A. Maynard, J. Hébert, N. Fréchette, P. Lambert.

$5.00: M. l'abbé I. Macaire, curé.

$2.00: Joseph Arpin, Aimé Gosselin, Arthur Rivard.

50 sous: E. Comeau, Amédée Lambert, Jos. Hébert, P. Lambert, E. Rouillard, A.-J. Forest, Cyrille Hébert, Ev. Hébert, M.-L. Dufort.

30 sous: David Morin.

25 sous: Albémie Morin, Isidore Forest, J. Forest, J.-A. Abraham, Ar. Poirier, Mme Nap. Morin, Mme E. Bourgeois, A.-M. Bruneau, X. Fréchette, Er. Péloquin, O. Fréchette, E. Trudel, Adélard Morin, Rémi Gosselin, Ant. Maynard, Médéric Dubois, A.-C. Desblois, D. Maynard, E. Desrosiers, Alph. Bourgeois, R. Paquette, Lucien Gosselin, Alfred Brulé.

10 sous: Jean Goulet, Albert Bourgeois.

Total: $22.75.

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. R.-H. Morin, F. Bourrier, Hon. Payette, E. Bourrier, Art. Bergeron, P. Bourrier, O. Brousseau et A. Lesage.

$2.50: M. l'abbé J. Picod, curé.

$1.00: Et. Soulodre, Jul. Bourrier, Em. Bourrier, Hon. Payette, Nap. Payette, RR. SS. Chanoinesses.

65 sous: Ed. Brunel.

50 sous: Er. Dufault, Et. Soulodre, F. Bourrier, R.-H. Morin, A. Bourrier, A. Bergeron, Guil. Boulic, Alb. Lesage, O. Brousseau, M. Chabidon, P. Bourrier, F. Bahuaud, S. Payette, Ed. Bourrier, J. Encontre, Mme Nap. Bergeron, Mme Vve J. Bourrier.

25 sous: A. Gosseye, Ed. Brunel, Jos. Beaudry, Anonyme, Ed. Tessier, Albert J..., V. Ferrand, A. Encontre, Mme R.-H. Morin.

35 sous: Cl. Landreville.

10 sous: M. Ferrand.

Total: $20.35.

Somerset

Perceptrices: Mlles Anna Girouard, L. Cadoreth, Germaine Laporte, Alice Moret, L. Leduc, Edmondine Lemieux, Georgette Gilmore, J.-B. Krawczynska.

$1.00: Edgar Bessette, C.-E. Champagne, Osp. Decosse, Roméo Decosse, Wilf. Decosse, Fer. Dufresne, Ulric Dupras, F.-J. Gilbert, D. Girouard, L. Girouard, Edgar Labossière, A. Lafrenière, L.-P. Larrivée, Elzéar Lavoie, Urbain Lemieux, Pierre Parent, Tél. Rheault, M. l'abbé L. Benez, Alexandre Tremblay.

50 sous: Alph. Arnould, H.-J. Benoiton, Herm. Bessette, Robert Bessette, Art. Cadoreth, Emile Fils, Jean Garneau, Maurice Gilmore, Cyp. Girouard, J.-B. Krawczynska, P. Labossière, P. Lafrenière, W. Lemieux, Alice Moret, Gualbert Nadeau, Alfred Rheault, Mme J. Rheault, Onésime Rondeau, Ernest Roulre, fils, Paul Thevenot, Conrad Touchette.

35 sous: Mlle Anna Girouard.

25 sous: Anonyme, Anna Fraser, Mme J. Fraser, Louis Laporte, Yvonne Laporte, Mme Alex. Moreau, Pierre Péru, Mme Fer. Rheault, Mme Jos. Rocan, Victor Wiart.

10 sous: Anonyme, Anonyme.

Total: $33.55.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Ce sera bientôt le temps des étrennes et vous vous demandez quel cadeau vous ferait plaisir cette année? Avez-vous déjà reçu un beau livre, un de ces livres captivants et pleins d'idées que l'on aime à relire même quand on est grand? La "Vie Héroïque de Guynemer", d'Henry Bordeaux, est de ceux-là, livre magnifique, digne du héros qu'il célèbre. Tous les enfants de dix ans et plus — les petits garçons surtout — aimeront ce récit qu'anime un souffle épique.

Mais qui est donc Guynemer? Pendant la grande guerre, il suffisait de rappeler ce nom pour que les yeux brillent. Guynemer, ce fut, il y a 15 ans, le modèle, le héros de milliers d'écoliers comme vous! Ah! l'admirable jeune homme, et comme on l'aimait!

Dès son enfance, il se distingue par sa force de caractère, son ardeur à l'étude et aussi les impatiences d'un naturel bouillant et frondeur. Adolescent, son âme frémissante vibre à tout ce qui est bien et beau.

En août 1914, la guerre éclate. Guynemer a 19 ans. Quoique de santé débile, il rêve de servir, de donner sa vie pour son pays. Les médecins militaires refusent de l'enrôler. Il enrage. Va-t-on gagner la guerre sans lui? Après bien des incidents, il réussit à se faire accepter dans l'aviation.

L'aviation, en ces jours-là, mes petits amis, n'était pas développée comme elle l'est aujourd'hui. C'était l'arme hardie, l'arme dangereuse. Pour notre héros, c'est l'arme séduisante. Ses débuts y sont pénibles. Bientôt il monte dans l'azur. Ses exploits se succèdent. Cinquante-trois appareils ennemis abattus! Après ces prodiges de valeur, il s'envole une dernière fois, en septembre 1917, mais cette fois "le ciel se refuse à le laisser redescendre ici-bas". Un aviateur ennemi l'a-t-il abattu? Mystère! Jamais on n'a retrouvé aucune trace de ce valeureux "Chevalier de l'Air".

Peut-on vous proposer un modèle plus admirable? La vie entière de ce héros a été l'illustration des deux mots qu'il avait pris pour devise: Faire face. Toujours il a fait face, non seulement à l'ennemi, mais à tous les obstacles. "J'aime l'effort, disait-il. Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné".

Lisez ce livre, mes enfants, votre coeur se dilatera, charmé; votre énergie y puisera de nouvelles ardeurs et votre jeunesse y retrouvera ses sentiments et ses pensées.

MERE-GRAND.

Un paysan avisé

Ce petit paysan avisé s'approche du puits où sa maman l'a envoyé chercher de l'eau au moment de dîner.

Et voilà qu'en se penchant, il aperçoit la lune dans l'eau.

— Oh! dit-il, désolé, la lune qui est tombée dans l'eau! Il faut que je la retire.

Alors il jette bien vite son seau et tire très fort car il pense que la lune doit être très lourde.

Mais patatras! Il a tiré si fort que la corde s'est cassée et que notre malin tombe à la renverse.

Alors, comme il est sur le dos, il voit la lune dans le ciel.

— Ah! s'écrie-t-il, ravi, maman ne pourra pas me gronder, j'ai perdu le seau, mais j'ai remis la lune à sa place!

JOYEUSE FETE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

15 décembre

Pauline Fontaine, Transcona, 13 ans.

Armand Leclerc, Marquette.

16 décembre

Elie-Anne Godin, Saint-Norbert.

Henri Poirier, Transcona, 9 ans.

17 décembre

Lucien Turenne, Académie Provencher, Saint-Boniface.

Lionel Trudeau, Ile-de-Chênes, 6 ans.

Robert Trudel, Norwood, 8 ans.

18 décembre

Claire Boulet, Dunrea.

Odette Turcotte, Lorette, 8 ans.

Odile Rondeau, Saint-Léon, 9 ans.

19 décembre

Yves Molgat, Académie Provencher, Saint-Boniface, 12 ans.

20 décembre

Yvonne Hébrard, Notre-Dame-de-Lourdes.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

COMPOSITIONS PRIMÉES

"Il est bon de parler et meilleur de
[se taire:
"Mais tous deux sont mauvais, alors
[qu'ils sont outrés."

Trop parler nuit; beaucoup de querelles et de jalousies seraient évitées si l'on se taisait. Le silence outré nuit aussi; il met les personnes dans l'embarras. Par un exemple de la vie courante, nous pouvons bien faire ressortir la valeur de cette affirmation.

A une école d'un certain district, l'institutrice, qui était Canadienne française, enseignait le français aux grades inférieurs, malgré la défense de la loi. Trouvant les habitations des Canadiens trop éloignées de l'école, cette institutrice se mit en pension chez un Anglais qui demeurait à proximité. Une dame française, qui aurait voulu que la demoiselle pensionnât chez elle, se trouva très mécontente. Elle porta plainte à M. l'Inspecteur, disant que l'enseignement du français se faisait à l'école et que les commissaires ne savaient pas suffisamment la langue anglaise.

L'Inspecteur vint pour régler les choses; malheureusement les commissaires ne surent pas assez parler pour se défendre. Quels furent les résultats? Un commissaire fut disqualifié et remplacé par un Anglais, et une maîtresse protestante remplaça l'institutrice catholique.

Dans cet exemple, la dame et les commissaires sont en faute, celle-là en parlant trop et ceux-ci en ne parlant pas assez. Nous voyons qu'il est bon de parler et meilleur de se taire, mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.

Irène GOBEIL.

Couvent de Sainte-Agathe (grade XI).

• • •

Il est bon de parler et meilleur de
[se taire;
Mais tous deux sont mauvais alors
[qu'ils sont outrés.

Ces paroles tirées de la fable "L'Ours et l'Amateur des jardins", sont bien vraies et chaque jour nous en apporte de nouvelles preuves.

L'art de gouverner sa langue est l'art par excellence, et celui qui a su maîtriser cet organe, si petit en apparence, si grand en réalité, est un homme parfait. L'auteur de l'Imitation dit expressément: "Celui qui ne pèche pas par la langue est déjà saint".

Un coup d'oeil jeté autour de soi suffit pour démontrer la vérité de ce que je viens d'énoncer. Quels sont les manquements les plus communs à tous les âges, les plus fréquents parmi même les personnes adonnées à la piété? Ce sont les manquements à la charité: la calomnie, la médisance, en un mot tout ce qui peut faire tort au prochain.

Otez du monde tous les péchés de la langue, a dit un saint, et vous aurez fait disparaître les trois quarts du mal qui inonde la terre. Voilà qui suffit pour démontrer le rôle important que remplit la langue dans la société.

Il faut savoir parler à point. Prenons comme exemple une jeune Canadienne française dans un centre anglais où les gens sont plus ou moins fanatiques. Si elle a dans son coeur un amour sincère, ardent pour sa langue, elle sera sans cesse aux aguets pour la défendre contre toute attaque.

Mais elle doit parler à point, c'est-à-dire ne pas chercher des querelles, en faisant sans cesse prévaloir la supériorité de sa langue, qui est, sans contredit, la plus belle de toutes les langues. Sinon, loin de faire tomber les préjugés, elle les multipliera et rendra plus opiniâtres ceux mêmes qu'elle s'efforce maladroitement de faire revenir à de meilleurs sentiments. Elle doit se tenir simplement sur la défensive, c'est-à-dire ne pas provoquer la lutte, mais ne pas craindre de réfuter les erreurs de ceux qui parlent sans savoir, qui répètent comme des perroquets les fables inventées par le fanatisme.

C'est ici surtout que l'art de bien parler est indispensable pour réussir, car le moindre manque de tact peut compromettre la victoire, et faire plus de tort que de bien.

J'ai dit plus haut qu'il ne faut pas provoquer la lutte. Toutefois il ne faut pas jouer un rôle passif quand notre langue, nos coutumes sont le sujet de la raillerie publique. Le silence est ici synonyme de trahison, car celui-là est un traître qui, pouvant défendre ce qui est le plus cher au coeur de l'homme après son Dieu, n'ose pas ouvrir la bouche de crainte d'offenser ceux qui ne se montrent hardis le plus souvent que parce qu'ils ont affaire à des lâches, à des sans coeur!

Voilà les pensées que m'a suggéré le titre de cette rédaction. Elles ont jailli si spontanément de ma plume que je me crois presque favorisée de quelque inspiration... Quoi qu'il en soit, je me sens grandement redevable au grand La Fontaine d'avoir augmenté dans mon coeur l'amour de notre belle langue française, car en traçant les pages qui précèdent je me sentais si profondément impressionnée que j'aurais eu, je crois, le courage de braver la mort pour défendre ma race et tous ses droits sacrés.

Mariette JUTRAS.

Couvent de Letellier (grade X).

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT-JESUS

3e semaine: Les Draps

par des actions faites avec une intention pure et des efforts pour me vaincre.

4e semaine: Les Couvertures

par des actions d'amour envers Dieu et des actes de charité envers le prochain.

Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que vous voulez naître au beau jour de Noël, venez donc y occuper le berceau préparé par mes efforts.

Voulez-vous dire de grandes choses? Accoutumez-vous à n'en jamais dire de fausses. — Vauvenargues

La vie est trop courte pour être petite. — Disraëli.

NOTRE PERE...

L'oraison dominicale
Que nous donna le Sauveur,
Ranime notre ferveur,
Est notre hymne matinale,
Et contient en quelques lignes
Tout ce qu'il faut désirer,
Tout ce qu'il faut demander.
Quoique nous soyons indignes,
Nous demandons que sans cesse
Notre Dieu soit obéi.
Que son saint nom soit béni
Et de toutes nos faiblesses
Nous implorons son pardon,
Si toujours nous pardonnons...
Puis en demande finale,
Nous implorons son secours
Pour pouvoir vaincre toujours
Les puissances infernales.

Cécile DESILETS.

Letellier (grade XI).

A MES PETITS AMIS

Ah! j'étais loin de me douter que l'on cultivait les Muses au "Coin des Enfants"! De gentilles écolières de Letellier m'ont fait cette révélation. Bravo, voilà qui est bien et mérite d'être signalé. On n'est pas encore, naturellement, un Lamartine ou un Vigny, mais c'est en essayant ses ailes que l'on apprend à voler, n'est-ce pas? J'ai passé d'agréables moments à lire ces premiers jets poétiques et suis heureuse de reproduire le travail de ma petite amie, Cécile Désilets.

Quelle joie de recevoir des nouvelles de nos chers petits amis du Sanatorium! Aussi, malgré l'espace restreint, nous leur faisons large place au "Coin" et dans nos coeurs. Leur état de santé eût excusé leur silence, mais ils sont de ceux qui cultivent ce sentiment exquis de la reconnaissance et ne se sentent pas quittes qu'ils n'aient réjoui le coeur de leurs bienfaiteurs par un merci fervent. J'enferme dans ma "boîte à trésors" ce mot précieux de mon petit Albert... A tous nos chers petits malades, les voeux de santé et de joyeux Noël des camarades du "Coin".

En allant voir sa petite amie, Yolande Millier, à l'hôpital de Saint-Boniface, quelle ne fut pas la surprise de Mère-Grand de rencontrer une autre petite-fille, Marie-Louise Lamothe! Nous avons revu cette chère petite samedi. Le mieux n'est pas très sensible; on a même dû immobiliser sa jambe droite dans le plâtre. Tous les petits amis du "Coin" voudront bien offrir une prière pour sa guérison.

Revenez tous bien vite, mes chéris, et croyez qu'il est ici beaucoup de tendresse pour mes petits-enfants si gentils et attirants.

Cécile Désilets, couvent de Letellier; Cécile Comeault, Denise Ayotte, couvent de Letellier; André Trudel, Norwood; Geneviève Voz, St-Brieux, Sask.; Irène Gobeil, couvent de Sainte-Agathe; Marcelle Lemaire, Saint-Norbert; Lucienne Précourt, Alice Préfontaine, Saint-François-Xavier; Irène Cortvriendt, Saint-Adolphe; Albert Martel, Sanatorium, Saint-Boniface; Florence Boisjoli, La Broquerie; Gisèle Labossière, Fannystelle; Rolande Trudeau, Ile-de-Chênes; Angèle Augert, Notre-Dame-de-Lourdes.

MERE-GRAND.

AUX ENFANTS QUI NOUS ONT ENVOYE DES LIVRES D'IMAGES

Sanatorium Saint-Boniface
Saint-Vital, Man., le 6 décembre 1932

Chers petits compagnons et petites compagnes,

Vous devez bien croire que les enfants du Sanatorium sont bien malades ou bien ingrats pour être restés si longtemps sans vous remercier des beaux cahiers d'images que nous avons reçus. Mais voyez-vous, nous étions si contents que nous tournions toujours les feuilles en disant: que c'est beau! que c'est fin! et il nous semblait que vous étiez avec nous et que vous nous entendiez. Puis nous avons trouvé les bons souhaits; vous étiez sincères, bons petits amis et chères petites compagnes, car nous prenons toujours du mieux.

Nous aimons cela au Sanatorium; nous n'avons pas le temps de nous ennuyer; nous dormons, mangeons, jouons, allons à l'école et prions comme tous les autres enfants. Il y a une très belle chapelle ici; nous allons à la messe tous les dimanches et le soir à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Encore une fois grand merci, et nous vous souhaitons à tous un Joyeux Noël.

Vos petits amis pour la vie,

LES PETITS DU SANATORIUM,
Par Irène JOUBERT.

Le maître a posé une question bien difficile à répondre: combien font 4 et 4?

— 4 et 4 font 5, dit Pierre.

— Zéro, allez devant la porte.

— 4 et 4 font 7, dit Paul.

— Non, devant la porte.

— 4 et 4 font 12, dit Auguste.

— Mauvais, devant la porte.

Pendant que se poursuit la leçon, entre le garçon qui vient pour recharger le poêle.

— Qu'est-ce que vous faites là? murmure-t-il aux punis.

— On ne savait pas combien font 4 et 4.

— Eh bien, voyons, ça fait 8, dit le garçon.

— Ah bien! c'est trop fort! s'écrie Auguste. Moi j'ai bien répondu que ça faisait 12, et 12 c'est tout de même plus que 8!

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Sainte-Agathe, Man.,
le 3 décembre 1932

Chère Mère-Grand,

Comme j'ai été heureusement surprise de recevoir cette semaine un colis de la **Liberté**. En l'ouvrant, je trouvai un beau livre, et ma joie alors augmenta en apprenant qu'il venait de vous.

Que vous êtes bonne, chère Mère-Grand, de vous occuper de nous! Vous travaillez ainsi à la formation de la jeunesse. Quel surcroît d'ouvrage vous vous imposez. Vous préparez des concours, ensuite vous les corrigez, tout cela pour encourager les enfants au travail et leur faire aimer la belle langue française. C'est avec empressement que nous répondons à votre appel, et nous attendons la **Liberté** pour lire le "Coin des Enfants", qui nous intéresse beaucoup.

Chère Mère-Grand, le coeur plein de joie, je vous remercie de toutes vos bontés. Je prie le bon Dieu tous les jours de vous conserver encore longtemps parmi nous.

Votre petite-fille affectueuse,
Irène GOBEIL.

• • •

Saint-François-Xavier,
le 30 novembre 1932

Chère Mère-Grand,

Je vous écris au nom des petits enfants de notre classe, pour vous faire part de notre grosse peine! C'est que vendredi passé notre chère petite compagne, Marie-Louise Lamothe, en traversant le chemin, s'est fait frapper par un gros camion qui lui a cassé la jambe et blessé un peu à la tête. Ils l'ont portée tout de suite chez M. Richard. Soeur Supérieure et notre maîtresse sont allées à son secours. Un homme lui a bandé la jambe entre deux petites planches et après, ils l'ont transportée à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle a bien souffert et nous avons eu beaucoup de peine de la voir partir. Nous prions bien pour elle, sa maman et son papa, ses soeurs et ses petits frères avaient aussi bien de la peine. Allez-vous aller la voir, bonne Mère-Grand? Nous voudrions bien toutes y aller, mais c'est trop loin.

Nous avons lu le beau petit morceau que vous avez mis sur la **Liberté** demandant des joujoux pour les petits pauvres. Nous allons envoyer quelque chose de grand coeur.

Votre petite-fille qui vous aime,
Alice PREFONTAINE.

MEDECINS D'AUTREFOIS

Nos aïeux, vous le savez, aimaient beaucoup à se soigner.

L'habile homme qui devait reconnaître le mal était tenu pour un personnage considérable.

• • •

Il entrait chez le malade, suivi de ses aides, l'apothicaire et le chirurgien, considérait le patient, posait des questions, mais ne se serait jamais abaissé jusqu'à toucher son client.

"L'auscultation", infaillible examen, ne date en effet que du siècle dernier.

Le médecin de l'ancien régime se contentait d'observer les symptômes extérieurs, tenait de longs discours, entremêlés de phrases savantes et laissait à ses deux aides, l'apothicaire et le chirurgien, le soin de palper la victime.

Le premier se contentait d'enregistrer les oracles de son maître. Dans l'ombre de sa boutique, il préparait les drogues prescrites et les faisait ingurgiter au malade.

Quant au second, son rôle était considérable: à lui revenait, en effet, l'administration des clystères et de la saignée.

Il n'avait que fort rarement à ouvrir un ventre ou à découper un bras. Il en eût été souvent bien incapable.

En revanche, il joignait ordinairement à sa charge de chirurgien celle — non moins rémunératrice — de barbier.

Le maniement du rasoir prédispose à celui du bistouri. Les clients étaient les mêmes.

• • •

Dans les villes, on était donc assuré de mourir suivant les règles et en conformité avec toutes les prescriptions d'Hippocrate ou de Galien. Il n'en allait pas de même dans les campagnes.

Là, le médecin était un personnage inconnu. Les cultivateurs, les notables n'avaient pour se soigner que des moyens empiriques, considérés comme des secrets mystérieux que l'on se transmettait religieusement de père en fils.

Ils étaient, le plus souvent, transcrits sur ces livres de raison où le chef de famille avait accoutumé de noter tous les faits importants relatifs à sa maison.

Maints remèdes, qui nous paraissent aujourd'hui ridicules, sont conservés dans ces livres de raison des XVIIe et XVIIIe siècles. En voici quelques-uns; nous n'assurons pas leur valeur, bien que leur auteur ait pris soin d'ajouter parfois, à la suite des indications: "Ce remède est vrai, car je l'ai expérimenté".

• • •

Voici, notamment, un moyen de guérir l'indigestion, maladie trop fréquente chez les écoliers:

"Avalez trois grains de poivre noir entiers et ne mangez que trois heures après."

Tout simplement!...

• • •

Vous avez les mains brûlantes, la migraine, des frissons; c'est la fièvre. Mais vous pouvez infailliblement la guérir en exécutant les prescriptions suivantes:

"Prenez du savon, le plus noir et le meilleur et coupez-le en morceaux gros comme une noix; mettez-le dans un plat verni avec une cuillerée d'huile de camomille; faites fondre sur un réchaud le tout ensemble, puis mettez un jaune d'oeuf battu, et faites-en un onguent. Mettez sur des étoupes, et posez sur le joint des bras. Laissez trois fois vingt-quatre heures."

• • •

Enfin, êtes-vous atteint d'une pleurésie? Lisez cette ordonnance:

"Prenez une once de poivre blanc, autant de gingembre; le tout mis en poudre, battez bien avec quatre blancs d'oeufs frais; étendez le tout sur deux étoupes présentées un peu au feu, puis appliquez sur le point, c'est-à-dire deux heures après avoir été saigné."

• • •

La médecine, depuis le temps où l'on usait de ces remèdes, a fait quelques progrès. Les médications d'autrefois nous font sourire. Pourtant, elles étaient considérées comme efficaces.

Mais les conseils de votre docteur sont, aujourd'hui, bien préférables.

Bonne raison

La maîtresse demande à Huguette Verdeau: Pourquoi l'océan ne déborde-t-il jamais?

Huguette Verdeau a répondu:

— Mademoiselle, parce que l'océan est plein d'éponges.



SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

L'examen des enfants qui devront faire leur communion privée se fera ces jours-ci. Mgr le Curé a demandé aux parents de préparer les enfants avec toute la diligence voulue.

A l'archevêché

S. E. Mgr Guy, O.M.I., était de passage à l'archevêché la semaine dernière. Son Excellence arrivait de Rome où il avait asisté au chapitre général des Oblats. Mgr Guy s'est dirigé vers son vaste diocèse.

A l'hôtel de ville

M. Sanford Evans a presque complété le rapport qu'il doit présenter au conseil de ville. Comme on le sait, M. Evans est chargé, après étude approfondie, de se prononcer sur l'état financier de la ville. M. Evans doit également proposer une solution à l'impasse où le conseil est acculé. M. Evans a déclaré que le conseil avait administré les finances de la ville d'une manière satisfaisante.

La séance de la "Liberté"

La séance de la **Liberté** à Saint-Boniface, lundi soir, a été un véritable triomphe. C'est devant une salle archicomble que les artistes de l'O.J2.C. ont joué, à la grande satisfaction du public qui ne leur a pas ménagé leurs applaudissements. Le temps et l'espace nous font défaut pour parler de cette mémorable soirée comme elle le mériterait.

Le directeur de la troupe, M. Gilles Guyot, s'est vraiment surpassé dans la comédie et l'opérette. C'est un comique né qui provoque le rire irrésistible. M. Henri Pinvidic, dans le rôle du professeur Toaccato de la "Leçon de Chant", a révélé un magnifique tempérament d'acteur et de chanteur plein de promesses. Les autres rôles du "Pourboire" ont été fort bien tenus par MM. Albert Lévêque, Roland Couture, Jean Boily et Antoine Bourdon.

"L'Orphéon en Voyage", de Laurent de Rillé, toujours si amusant à entendre, a été chanté avec brio par MM. Maurice Prud'homme, Roland Couture, Henri Pinvidic, Gilles Guyot, Marc Meunier et Lucien Deschênes.

Pour répondre à la demande générale du public, Mlle Ida Phaneuf et M. Lucien Daoust ont chanté avec succès deux extraits populaires de la "Mascotte". Accompagnatrice, Mlle Cécile Toupin.

M. Maurice Prud'homme était au piano pour l'opérette, le morceau d'ouverture et les intermèdes de chant.

Mgr Jubinville, P.A., V.G., a félicité chaleureusement les artistes.

La **Liberté** tient à exprimer de nouveau sa vive gratitude à ses jeunes amis de l'O.J2.C. pour leur empressement à seconder l'oeuvre du journal.

"Tous Limousins", à l'Académie Provencher

Jeudi soir, le 15 courant, à 8 h. 30, aura lieu à l'Académie Provencher une comédie et un concert organisés par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, au profit de l'"Empty Stocking Fund". Le programme musical est le suivant:

"O Canada". Au piano, Mme G. Laflèche et ses filles Huguette et Gisèle.

Bienvenue: Rév. Frère Joseph.

Chant, "La Charité", de Faure, par Mlle Yvonne Thibault. Au piano, Mlle Marguerite-Cécile Toupin.

Chant chinois: Mlles Huguette et Gisèle Laflèche; au piano, Mme Laflèche.

"Tu me dirais", de Chaminade; "Le petit Mousse", des "Cloches de Corneville", par Mme Cyrille Muller, accompagnée par Mme L. Thibault.

Quatuor polyphonique: M. Palmasson, 1er violon; Mlle Pearl Palmasson, 2e violon; M. Michel Butterchuck, alto; M. Henri Benoist, violoncelle, dans: (a) "Irish Reel", de Pochon; (b) "Molly on the Shore", Grainger. Directeur, M. Marius Benoist.

Chant: "Where Ere You Walk", de Handel, et "Somber Woods", par M. Arthur McFadyen, accompagné par M. R. Johnson.

Solo de violon, "Heyre Kali", par Huby, et "Sicilienne", par Paradi Dushkin; au piano, M. Edward Sutton.

"La Prière", de "La Tosca", de Puccini, chanté par Mme E.-T. Etsell, accompagnée par M. Edward Sutton.

Déclamations par Mlle Gabrielle Roy: "Le Retour", de Lucienne Boyer; "Impersonation" (en anglais).

Comédie, "Tous Limousins" (mise en scène: M. Boutal). Acteurs: MM. A. Boutal, Ch. Schwartz, A. Biron, J. Delavignette, M. Maire, Bernard Goulet, L. Daoust, J. Desauteis, Antoine Legoff, Marcel Legoff.

Allocution par Mgr Jubinville.

"God Save the King". Au piano, Mme Laflèche.

La comédie "Tous Limousins" est une délicieuse pièce militaire qui ne manque pas de piquant. Les acteurs, sous la direction de M. Boutal, enchanteront l'auditoire.

Nos industries

Les abattoirs Harris

Dirigé par M. l'échevin d'Eschambault, secrétaire de la Chambre de Commerce, un petit groupe de citoyens de Saint-Boniface répondait à l'invitation des Abattoirs Harris faite aux membres des Chambres de Commerce de Winnipeg et des environs de venir visiter leur magnifique établissement.

Après avoir pris le lunch composé des produits des abattoirs, la visite commença par les chambres d'abattage. Quelques chiffres montreront l'importance de cette industrie. La capacité d'abattage est de 100 boeufs, 250 moutons ou veaux, 720 porcs à l'heure; 1,500,000 livres de viande tout en préparation pour la mise en conserve; 40,000 livres de viande peuvent être fumées en une seule fois. Le jambon est coupé en tranches à raison de 1,400 livres par heure, ce qui représente le débit de 100 porcs. Le lard est mis en carton à la vitesse de 60 par minute. Les quais d'expédition ont une capacité de 19 chars chargés automatiquement par gravité.

Le personnel employé est présentement d'au-delà de 500, qui donne une liste de paye de $550,000.

La valeur des animaux achetés cette année est de $3,850,000, et celle des autres articles de $1,500,000. La consommation de charbon canadien a été de 6,910 tonnes, celle du sel canadien 2,480 tonnes et 4,320,000 k. v. heures ont été dépensés pour l'énergie électrique.

L'impression générale qui reste de la visite de cette industrie est l'importance de l'établissement son bon système d'organisation, le perfectionnement de sa machinerie et de sa main-d'oeuvre, la diversité des produits, la propreté extrême qui règne pour le matériel, les denrées et le personnel. Enfin, ce qui n'est pas à dédaigner pour Saint-Boniface, c'est que les Abattoirs Harris annoncent tous leurs produits comme manufacturés à Saint-Boniface.

Excellente visite qui laisse au visiteur une impression d'optimisme, car il a fallu vraiment qu'il y ait des ressources dans l'Ouest, et que Saint-Boniface soit vraiment un centre industriel et de distribution pour qu'un capital aussi important et qui a tout été souscrit au Canada, ait été engagé dans cette entreprise.

VISITEUR.

Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de Saint-Boniface a délégué plusieurs de ses membres à la grande convention annuelle de Winnipeg. M. Fred de Sieyes a été élu membre du conseil. Les représentants de notre organisation locale étaient MM. de Sieyes, W. Osborne, Henri d'Eschambault, Quinn et J.-T. Hébert.

Le Calendrier des Missions

Ne perdez pas votre chance. Il s'enlève rapidement. Les dépôts reçus durent peu. On semble l'apprécier. Demandez à le voir: vous en achèterez pour des cadeaux du Jour de l'An.

La bonne presse

Dimanche dernier, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, annonçant la séance de la **Liberté**, fit de justes et opportunes remarques sur l'oeuvre de la bonne presse. Il rappela le devoir qui incombe à chaque catholique de soutenir le journal catholique et en particulier le seul journal canadien-français de la province.

Monseigneur fit remarquer que plus le nombre d'abonnés est grand plus grande est l'influence du journal sous tous les rapports. Il souhaite voir le bon journal lu dans toutes nos familles, y apportant de la bonne lecture, de saines idées et le maintien de nos traditions. Mgr le Curé s'élève avec force contre la presse jaune, aux détails sensationnels des crimes et des faits honteux. Il fit remarquer aussi l'influence néfaste que laissent chez les enfants ces feuilles d'histoires illustrées, qui faussent l'imagination et laissent les enfants sous l'impression que la désobéissance et l'espièglerie sont presque des qualités, et où la vraie morale est souvent peu respectée.

Conférence à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Mercredi soir, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, aura lieu une conférence par le R. P. Schelpe, S.J., sur "Les lectures". La conférence est sous les auspices du Cercle Marie-Rose. Tous les membres du Cercle et leurs amis sont bienvenues. Il y aura programme musical.

Tombola pour les pauvres

Les 16 et 17 décembre courant, le Cercle de Couture de l'A.F.A.C.C. tiendra une tombola. Les profits iront aux missions pauvres et aux oeuvres paroissiales. Tous sont invités à visiter l'étalage préparé par les demoiselles.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Important

Le Concours de Bridge organisé par le Cercle Ouvrier pour les hommes, et commencé dimanche dernier, se continuera dimanche prochain, 18 décembre, à 4 h. de l'après-midi. Tous les joueurs voudront bien prendre note du changement de l'heure et s'occuperont d'avertir leur partenaire. Ceux qui auraient des parties de détail à jouer pourront le faire au cours de cette semaine si possible, afin d'être prêts à entrer dans la série d'élimination de dimanche prochain, à 4 h., école Provencher, Saint-Boniface.

Institut Collégial Saint-Joseph

La fête de l'Immaculée Conception est célébrée avec amour et avec joie. Les Enfants de Marie actuelles ont passé l'après-midi au couvent. Une séance artistique, une partie de cartes, des agapes fraternelles suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement ont marqué cette célébration.

Fra Angelico, Raphaël, Andrea Del Sarto se firent admirer dans leurs Madones, tandis que Durand, Delaporte et Féval nous racontaient "L'Aumône de la Vierge", "Le Miracle" et "Une lettre à la Vierge".

De jolis chants bien interprétés et des morceaux de piano ont apporté eux aussi leur apport gracieux.

Les élèves dont les noms suivent étaient au programme: Blanche Rodrigue, Thérèse Joyal, Bérénice Préfontaine, Thérèse Côté-Richard, Albertine Dufault, Germaine Grégoire, Mary Salomon, Marguerite Muller, Alice Lemay, Cécile Toupin, Wilda Ladouceur, Simone André, Irène Gagnon, Irène Chamberland, Anne-Marie Pambrun, Madeleine Dugal, Bertha Duveyon, Jeanne Croteau, Rolande Lacroix, Béatrice Fourneau, Yvonne Thorimbert, Yvette Gaudette, Alice Lafrance.

Jubilé d'argent

Charmante fut la surprise préparée par les élèves du douzième grade. Leur maitresse, Soeur M.-Maxima, fut acclamée et on lui lut deux adresses, l'une en français et l'autre en anglais; on lui offrit un élégant et riche bouquet spirituel, ainsi qu'un joli cadeau. On voulait saisir l'occasion opportune d'exprimer l'admiration et la reconnaissance éprouvées à l'égard d'une maitresse au dévouement inlassable; et cette maitresse, ancienne élève de l'Académie Saint-Joseph, s'y dévoue depuis sa profession religieuse qui date de vingt-cinq ans.

Le "Mirage"

Le Cercle dramatique Langevin a remporté un beau succès, le 5 décembre, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, avec la représentation du "Mirage", pièce en trois actes de Jean Théodore, nom de plume du professeur A.-C. de la Lande.

La scène se passe à Sainte-Agathe-des-Monts, dans la province de Québec, et à Montréal, en 1932. C'est une peinture de la vie rurale des Canadiens français d'aujourd'hui et des dangers qu'ils courent en se laissant prendre au mirage de la ville.

M. de la Lande a joué excellemment le rôle du Grand-père Bousu, bien secondé par Mlle Ida Phaneuf (Madeleine Bousu), Mlle Monique Guyot (Pauline Legros) et M. Jean Poitras (Pierre Roussel, huissier). Les autres acteurs et actrices étaient MM. Herménégilde Dubé, Henri Lévêque, Joseph Bouchard, Jules Pépin, Euclide Lévêque, Hector Lévêque, Mlles Marie-Paule Bérubé, Aurore Paul, Thérèse Bérubé, Florence Dubé, Germaine Phaneuf, Alice Dubé et Berthe Leclerc.

Le programme musical comprenait du chant par Mme Albert Leduc, du sifflage par M. Marius Saraillon et la Marche Militaire de Saint-Saëns par l'orchestre sinfonietta, sous la direction de M. Marius Benoist. Ce dernier et M. E. Lévêque étaient les accompagnateurs au piano.

Cercle Dramatique Langevin

Le Cercle Dramatique Langevin vient de choisir ses officiers pour l'année courante. Les suivants ont été choisis: Président, M. Jean Poitras; vice-président, M. Ulric Bélanger; secrétaire, Mlle Ida Phaneuf; trésorier, M. Henri Lévêque; directeur, M. A.-C. de la Lande; conseillers, Mlles B. Marion, Dubé, M. Guyot, M.-P. Bérubé.

Le cercle se propose de présenter plusieurs pièces au cours de la saison.

Les acteurs qui ont pris part au "Mirage", la semaine dernière, ont été les hôtes de M. de la Lande, samedi soir. Le directeur du Cercle Langevin les a chaleureusement remerciés et les a vivement félicités.

Le "Voyageur"

Comme c'est la coutume, chaque année, le Club se rend chez chacun de ses officiers pour les initier dans le mouvement de la première marche. Or, mercredi dernier, 7 décembre, une trentaine de membres ont fait cette tournée coutumière et ont réussi à joindre au groupe ses différents officiers. De là, pour une première rencontre, nous nous sommes réunis chez notre ami M. Joseph Vermander. Notre hôte, ainsi que notre chapelain, M. l'abbé Lévêque, se sont montrés des plus généreux à notre égard. Merci.

A la prochaine en raquettes.

Avis aux raquetteurs

Aux membres et amis du Club qui aimeraient à participer à la première sortie d'union: veuillez vous rendre, le jeudi 15 décembre, à 7 h. 30, à la Pharmacie Préfontaine, afin de joindre les membres des différents clubs de Winnipeg pour 8 h.

LA VIE AU COLLÈGE

Immaculée-Conception

Jeudi après-midi, à 5 h., avait lieu à la chapelle des élèves la réception de onze nouveaux membres dans la Congrégation de Notre-Dame des Saints-Anges. Mgr W. Jubinville, V.G., donnait le sermon de circonstance. Nous en reparlerons dans la Page du Collège.

Voici les noms des nouveaux congréganistes: Jean Tétrault, Edouard Fontaine, Emile Champagne, Antoine Bellefeuille, Napoléon Saint-Hilaire, Albert Turenne, Paul Molloy, Charles Désorcy, Charles Empson, Clément Lavoie, David Roy.

En récréation

Jeudi matin, nos "midgets" prenaient leur revanche sur l'équipe de hockey du Saint-Paul qui, une semaine auparavant, avait remporté la victoire sur nos gars par un résultat de 2 à 1. Cette fois-ci, nos jeunes étaient bien décidés de vaincre, et ils y réussirent haut la main grâce au bon travail aggressif de tous les joueurs, mais surtout au jeu sensationnel de Comeault qui compta 4 points, et donna la chance à Charnicki de faire le cinquième.

Les visiteurs réussirent à loger la rondelle dans nos filets dès le début de la partie. Ce fut l'unique point qu'ils comptèrent sur Poitras.

Dimanche, nos juvéniles, aux prises avec les Monarchs, de Winnipeg, essuyèrent leur première défaite de la saison. Résultat: 2 à 1.

PETITES NOTES

Mlle Louise Hély, de Brest, France, qui a été l'hôte de M. et Mme J. Grégoire, est partie pour Hudson, Ont., Toronto et New-York, d'où elle s'embarquera le 18 janvier pour la France.

* * *

Mme Louise Beusette est partie pour Montréal, où elle passera le temps des fêtes.

* * *

Samedi soir, l'Union Nationale Française a donné un "hiking party" suivi d'une partie de cartes. Les prix ont été gagnés par Mmes R. Gorge, E. Létienne, C. Perkins, MM. T. Peres, George Kestling, J.-E. Laudier et Léon Fourrès. Ont contribué au programme récréatif, MM. Restiaux, M. Maire et Honoré Laflèche.

* * *

Une fête surprise a eu lieu samedi soir chez Mme D. Monchamp, rue Hamel, Saint-Boniface, à l'occasion de son 73e anniversaire de naissance. Un magnifique gâteau de fête était au milieu de la table et un service à thé en argent a été présenté par sa soeur, Mme A. Denesult, au nom des parents et amis, au nombre de vingt-cinq.

* * *

La famille Charles-C. Bernier remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

En dépit du froid intense qui sévissait, le souper paroissial, qui eut lieu dans la soirée du 8 décembre, obtint un beau succès. Environ 200 personnes y prirent part. La salle était galement décorée, les tables étaient disposées d'une façon attrayante et le service parfait.

Les Dames de Sainte-Anne et les Dames du Bridge, avec la coopération des Enfants de Marie, ne ménagèrent ni leur temps ni leur travail pour assurer la réussite de cette entreprise; elles méritent toutes nos félicitations.

M. J.-B. Andrews, maire d'Emerson, ainsi qu'un groupe nombreux de nos concitoyens anglais, nous encouragèrent par leur présence.

A la suite du souper, le programme suivant fut exécuté:

Duo de piano: Mmes J.-B. Cloutier et A. Breton.

Récitations, Mlle Ruth McClelland: "Leetle Bateese" et "The Wreck of the Julie Plante", de Drummond.

Duo de piano: Fernande et Marthe Bruyère.

Chanson: Mlle Annette Boissy, accompagnée par Mlle Jeanne Saurette.

Solo de piano: Mlle Olivine Lambert, de Sainte-Agathe.

Récitation: "Le Noël d'Aline": Mlle Gabrielle Bruyère.

Duo, saxophone et piano: M. David Irvine et Mlle Ruth McClelland.

Récitation, "Pas si mal, après tout!" et "Eloges des Bossus", par M. Léo Manseau.

"Alouette" fut chantée avec brio par toute l'assistance.

Au nom des organisatrices, M. Léon Bruyère offrit des remerciements à tous ceux qui contribuèrent de toutes façons au succès de ce souper.

Il fait bon de constater, une fois de plus, la générosité des paroissiens qui ont fourni toute la nourriture gratuitement, l'habileté des dames pour préparer la salle et servir les tables.

Les recettes totales furent remises à M. le Curé pour les fins paroissiales.

• • •

La famille Edmond Comeault désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de Soeur Edmond de l'Eucharistie, leur fille Berthe.

A une amie

A Soeur Edmond de l'Eucharistie, Berthe Comeault, de Letellier, Man., religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée subitement au couvent de Mont-Royal, Montréal, le 3 décembre, à l'âge de 22 ans.

Ta mort me plonge dans un deuil profond! A peine y a-t-il trois mois tu me faisais entrevoir les joies de la vie religieuse en me disant que pour rien au monde tu n'aurais échangé les joies du siècle pour le bonheur que tu ressentais au jour de ta profession.

"Grande fête! me disais-tu, jour inoubliable que celui où il m'a été donné de me consacrer entièrement au service de Dieu!"

Comme tu l'aimais, cette communauté à laquelle tu désirais tant te dévouer. Bien court cependant devait être ton passage au milieu de cette nouvelle famille, puisque bientôt le Divin Jardinier devait venir cueillir cette fleur de prédilection.

Comment te plaindre? Ton sort est à envier, puisque déjà tu jouis de la béatitude promise à l'âme d'élite. Mes larmes coulent, n'étais-tu pas mon amie? Comme je me glorifiais de ton amitié!

Bien doucement, la mort est venue te chercher, sans avertir personne, puisque vaillante le matin tu ne devais pas en vivre le soir. Ce dernier sacrifice, celui de mourir loin de ta famille, Dieu voulut te le faire mériter. Seule, Agathe, ta jeune soeur postulante, devait être à ton chevet. Avec quel sourire tu l'accueillis et quelle pression de main tu lui donnas!

J'offre mes sincères condoléances à ta communauté, à tes bons parents et à toute ta famille, tes amies savent que près de Jésus et de Marie tu continueras de prier pour celles que tu as aimées sur la terre.

• • •

Tableau d'honneur pour novembre à l'école de Letellier

Grade XI: Belva McConaghy, 71; Cécile Desilets, 64.

Grade X: Mariette Jutras, 90; Marie-Paule Saurette, 89.

Grade IX: Irène McClelland, 91; Marthe Bruyère et Gabrielle Bruyère, 89 (ex aequo).

Grade VIII: Denise Ayotte, 97; Adèle Dupuis et Marguerite Bouvier, 96 (ex aequo).

Grade VII: Thérèse Saurette, 95; Simone Ayotte, 85.

Grade VI: Ludger Jubinville et Jessie Calder, 89 (ex aequo); Ida Jubinville, 87.

Grade V: Jacques Bruyère, 95; Marthe Dionne, 94.

Grade IV: Marcelle Granger, 96; Murray Henderson, 92.

Grade III: Madeleine Cloutier, 95; Flore Parent, 94.

Grade II Judith Goulet, 90; Anne-Marie Comeault, 89.

Grade I: Lorraine Ayotte, Eugénie Goulet, Paul Dansereau.

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Fête de l'Immaculée Conception

Ce beau jour restera mémorable dans l'histoire de notre institution. Un de nos orphelins, Joseph-Alexander Bell, âgé de 13 ans, a reçu le baptême solennel et a fait ensuite sa première communion. La cérémonie eut lieu à 8 h. 30, dans notre chapelle. Elle fut présidée par le Père Directeur, assisté du P. Valois, aumônier. Avant de procéder à l'administration du sacrement, le Père Directeur en indiqua les principales parties et en expliqua le sens liturgique. Tous suivirent la cérémonie avec une attention respectueuse. Un cousin de l'enfant et une de ses tantes de Saint-Boniface furent respectivement parrain et marraine.

Immédiatement après le baptême, le Père Aumônier célébra la sainte messe. La chorale des enfants exécuta des cantiques de circonstance. Le nouveau baptisé fit sa première communion après la communion du prêtre. Des larmes s'échappèrent des yeux de plusieurs, impuissants à contenir leur émotion. Cette scène ne ravivait-elle pas les souvenirs les plus doux de notre enfance?

Le soir, à 5 h. 45, avant le Salut du T. S. Sacrement, le nouveau baptisé se consacra solennellement à la Sainte Vierge. Daigne Marie-Immaculée conserver cette belle âme d'adolescent dans son innocence baptismale!

SAINT-LEON

Nous avons eu notre deuxième partie de cartes le mardi 6 décembre. Cette soirée fut organisée au profit de l'église par les dames de l'orient. Malgré la rigueur du froid, les assistants furent nombreux. Vingt et une tables et beaucoup d'entrain.

De beaux prix furent donnés: M. Urbain Rondeau gagna le premier prix des hommes, une boîte qui contenait deux très jolies pipes de bruyère, don de M. Bruyère, de Notre-Dame-de-Lourdes. Le deuxième prix échut à M. Pierre Vigier, de Cardinal

Le premier et le deuxième prix des dames échurent à Mlle Méa Labossière et Mlle Lucienne Grenier. C'étaient des chandelles de fantaisie pour garnir la table au réveillon de Noël. Un prix tout à fait de saison, n'est-ce pas?

Après la partie de cartes, un lunch succulent fut servi par les dévouées organisatrices. Un joli crucifix-bénitier, don du R. P. Comte, fut raflé et gagné par M. Ephrem Hébert. Cette loterie augmenta les recettes de cette soirée.

M. Albert Payette et Mlle Victorine Vigier déclamèrent chacun un monologue; ainsi se termina cette joyeuse réunion paroissiale.

Nous remercions de tout coeur les paroissiens et les amis de Mariapolis, de Somerset et de Cardinal d'être venus prendre part à notre soirée récréative.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux visiteurs amis qui nous honoreront de leur présence à notre prochaine réunion.

CECILE.

FISHER BRANCH

Bonne nouvelle! Les paroissiens de l'Immaculée Conception, de Fisher Branch, ont donné dimanche soir, le 4 de ce mois, un grand concert en l'honneur de la fête patronale de M. le curé F.-X. Leroux. La salle était comble et le résultat fut inespéré. Nous remercions Mlle J. Meilleur qui, la première, a eu l'heureuse idée de suggérer cette soirée agréable et tous ceux et celles qui ont gracieusement encouragé cet élan.

Les acteurs et actrices qui y ont pris part sont: Mme L. Aubin; M'lles R. Bédard, H. et R. Champagne et J. Desmarais; MM. A. Bédard, I. Champagne, W. Malanchuck, L. Aubin, J. Hudon, J. Rondeau, E. Savage, W. Camiré, G. Ménard, E. Ménard, J. Dondo, A. Ménard, G. Bédard, L. Savage, L. Champagne, A. Pelletier, O. Ménard.

Les petits enfants ont aussi fait leur part: Mlles T. Bédard, G. Ménard, R. Ménard, B. Ménard, E. Champagne, S. Ménard, M. Bédard; MM. E. Champagne, E. L'Abbé, M. Roche et G. Champagne.

M. J.-O. Giasson a lu une adresse bien appropriée.

Le programme musical, des mieux choisis, fut exécuté par M. et Mme W. Vandersteen, Mlles Axford et Vandersteen, M. et Mme Albert-E. Millier, Mme I. Champagne et Mlle A. Romanchyck.

SAINT-ADOLPHE

La **Liberté**, contrainte d'interrompre les représentations de la Tournée vers la fin de l'été, n'a pas voulu terminer l'année sans visiter ses fidèles amis de Saint-Adolphe. Aussi, ce fut avec leur empressement habituel que M. le Curé et ses paroissiens accueillirent les jeunes artistes de l'O.J2.C., mercredi dernier.

A leur arrivée au village, les artistes saluèrent au presbytère M. l'abbé Laurin, dont la bienveillante hospitalité et la franche gaieté ont vite conquis les coeurs des jeunes de l'O.J2.C.

L'affluence des paroissiens, en dépit de la température glaciale, démontre combien les amis de la **Liberté** sont restés fidèles à leur journal. M. Viau, au nom de la **Liberté**, remercia nos abonnés de Saint-Adolphe et parla énergiquement en faveur de la bonne presse. L'auditoire se plut à applaudir les délicieuses comédies si bien interprétées par les jeunes artistes. Le programme entier et les intermèdes furent très appréciés.

Après la représentation, un succulent goûter fut servi aux acteurs par les jeunes de l'A.C.J.C. de Saint-Adolphe.

A tous les paroissiens de Saint-Adolphe, aux acéjistes, à M. le Curé, à M. Brodeur, qui nous firent passer une soirée des plus agréables, la **Liberté** et l'O.J2.C. disent un sincère merci.

SAINTE-ELISABETH

Le 18 décembre, une partie de cartes. Tous les amis sont cordialement invités.

LORETTE

Vendredi dernier, nous conduisions à sa dernière demeure un de nos bons jeunes gens, Benoit Landry, fils de Joseph Landry. Le jeune homme expirait à l'hôpital de Saint-Boniface mardi matin, le 8, après un bref séjour dans cette institution. Il était âgé de 18 ans à peine. Toujours gai et aimable, bon et pieux, il a vu venir la mort courageusement, et s'y est fort bien préparé. Benoit Landry avait dû abandonner cette année les études qu'il avait commencées au Collège de Saint-Boniface.

M. le Curé présida aux funérailles. La levée du corps se fit à la demeure même des parents du défunt.

Visiteur

M. l'abbé A. d'Eschambault était ici pour la fête de l'Immaculée-Conception, pour entendre les confessions des Polonais et des Italiens. Il donna l'instruction à la grand'messe en français, en italien et en polonais.

SOMERSET

Mme A. Cadoreth recevait à un thé, le jeudi 1er décembre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa fille Léda. De jolis cadeaux furent présentés. Mmes Alex. Tremblay, G.-E. Russell et A. Cadoreth servaient les glaces.

Etaient présentes: Mmes Alex. Tremblay, G.-E. Russell, Ryall et A. Cadoreth; Mlles Léda Cadoreth, Joséphine Krawschinska, Berthe Girouard Maria Boyer, Maude Shewfelt, Anna Girouard, Blanche Lemieux, Lilian Girouard, Violet Moret, Edmondine Lemieux, Flora Gilmore, Berthe Moret, Georgina Gilmore, Léa Tremblay, Jean Relkie et Dora Cadoreth.

• • •

Mme Wenceslas Lemieux partait pour la ville samedi.

• • •

M. et Mme M. Gilmore et leurs enfants passaient quelques jours à Winnipeg la semaine dernière.

• • •

Le mercredi 6 décembre, une soirée d'adieu fut organisée par les amis de M. Origène Leduc, à l'occasion de son départ pour Birtle, où il doit demeurer. Un joli sac de voyage lui fut offert.

SAINT-EUSTACHE

Bravo! Enfants de Marie! Car ce fut un vrai régal musical que vous nous avez offert le jour de l'Immaculée Conception. Nos vieilles oreilles, habituées d'entendre pendant un an les voix plus ou moins bonnes des hommes au choeur de chant, se sont délectées d'entendre de si douces voix, dirigées avec maîtrise par nos bonnes religieuses.

A la messe comme aux vêpres, vous avez su bien rendre tout ce que vous aviez à chanter. Mais le clou fut sans contredit le "Tota pulchra est" qui fut chanté au Salut du Saint-Sacrement. Nous ne pouvons nommer les solistes, de peur de blesser leur modestie, mais disons que le tout était superbe, et qu'il est apparent que vous avez su profiter des leçons du passé.

Ont été reçues dans la congrégation: Mlles Lily Beaudin, Hélène Gauvin et Rose Picard.

Honneur à vous, jeunes filles, et faites-vous entendre plus souvent.

TRANSCONA

Décès

Le vendredi 9 décembre eut lieu à l'église le service de M. Théophile Rioux, de Transcona, décédé après une longue maladie, supportée avec une résignation vraiment extraordinaire.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J.-C. Paillé, qui avait prodigué avec un dévouement inlassable les douces consolations de la religion à M. Rioux pendant ces longues années d'épreuves.

Le cercueil était porté par MM. Cyrille Desrosiers, Jos. Marcotte, E. Blais, Alfred Lamoureux, Alf. Sicotte et M. Heppel, tous de vieux amis de M. Rioux, comme lui à l'emploi du C.N.R.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: sa veuve, née Léontine Côté; Louise, religieuse au Précieux-Sang; Cécile, religieuse chez les Soeurs Grises; trois garçons, Joseph, Jean, Justin; deux jeunes filles, Claire et Lucille, et Mme Michel Desrosiers, de Notre-Dame-de-Lourdes, née Rose-Anna; aussi plusieurs frères et soeurs, en particulier M. Pierre Rioux, de Saint-Pierre.

• • •

La famille offre ses remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le dimanche 18 décembre, les élèves de l'école du village donneront, dans la salle de l'école, à 2 h. 30 et à 8 h., une séance préparée par nos religieuses. Les maîtreses et les élèves s'étant donné beaucoup de peine, y ayant consacré plusieurs heures d'exercice et de préparation, nous invitons tous nos bons paroissiens et ceux de nos paroisses voisines, à venir jouir du plaisir que leur ont préparé nos enfants.

Le programme est considérable; à peu près tous les élèves y prennent part. Donc, venez tous; venez encourager les enfants par votre présence et vos applaudissements.

Sièges réservés, 35 sous; sièges ordinaires, 25 sous.

ELIE

Tableau d'honneur, école Norway

Grade IX: Clémentine Girard.

Grade VII: Léopold Girard.

Grade VI: Wenderlin Mann, Charles Girard.

Grade V: Erna Mann, Télesphore Gervais.

Grade IV: Marion Olson, Louis Gervais.

Grade III: Henry Philippsen, Norma Olson.

Grade II: André Girard, Katie Friesen.

Grade I: Jacqueline Girard, Jack Dyck.

LAURIER

Vive l'hiver! Du moins pour nos bûcherons. Nombreux chaque matin on les voit partir vers la montagne. Elle est notre grande bienfaitrice, elle nous chauffe et nous nourrit.

• • •

Un peu partout dans la paroisse, il y a actuellement des réunions de dames et demoiselles, voire même de messieurs pour plumer les volailles. On ne s'y ennuie pas; tout en travaillant on babille, on chante et on prie. Ces bis — c'est ainsi qu'on les appelle — rendent de grands services et prouvent l'esprit fraternel régnant parmi nous.

• • •

Marie-Lorraine-Annette, fille de Joseph Bonin et d'Anna Lapointe, reçut le 25 novembre le sacrement de baptême. Paul et Albina Bonin comme parrain et marraine.

• • •

M. Edouard Boudrot et sa fille Irène sont partis pour Montréal. Nous leur souhaitons bon voyage et prompt retour.

• • •

Jeudi 8 décembre, fête des Enfants de Marie et réception de nouveaux membres. Résultat des élections: Mlle Alexina Boisvert, présidente; Marie Deremins, secrétaire; Georgina Berthelette et Alma Fradette, conseillères; Alvine Fradette, sacristine; Florida Assailly, directrice du choeur de chant.

Le même soir, il y eut à la salle parofssiale un concert donné par les élèves sous la direction de nos bonnes religieuses. Pendant deux heures nos actrices ont su nous intéresser et nous charmer; pendant deux heures nous avons su apprécier le talent et le dévouement de nos éducatrices. Hélas! vu la froide température, la salle ne fut pas comble, mais cependant nous remercions vivement les courageux qui ont affronté un froid aussi rigoureux.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Marguerite Dupont, Léa Pelletier.

Grade X: Paul Olchowecki, Angéline Magnan.

Grade IX: Nina Mason, Aurore Laurin.

Grade VIII: Alice Bernier, Irène Grouette.

Grade VII: Rhéal Lacerte, Agathe Magnan.

Grade VI: M.-Reine Sanche, Gérard Bernier.

Grade V: Jeanne Tétreault, Georgine Champagne.

Grade IV A: Léontine Desautels, Edouard Desrosiers.

Grade IV B: Laurette Trudeau, Gérard Magnan.

Grade III: Alice Benoit, Bernadette Champagne.

Grade II A: Gertrude Desautels, Jeannette Tougas.

Grade II B: Maurice Desautels, Roland Dubois.

Grade I A: Fortunat Champagne, Olive Tétreault.

Grade I B: Louis Hébert, Yvonne Maurice.

Cours préparatoire: Cl. A: Dora Tétreault, Laurette Lagacé; Cl. B: Thérèse Bédard, Thérèse Desrosiers.

LA BROQUERIE

Grade XI: Adrienne Lacroix, Thérèse Emond.

Grade X: Olga Danylchuk, Anna Balcaen.

Grade IX: Elise Boily, Mary Lichaez.

Grade VIII: Léonne Carrière, Laurette Tétreault.

Grade VII: Aline Robert, Lucien Emond.

Grade VI: Gertrude Tétrault, Yvonne Rocan.

Grade V: Irène Rocan; Cécile Boisjoli et Paul-E. Savard (ex aequo).

Grade IV: Lucien Carrière, Lucienne Deschênes.

Grade III: Lucie Boisjoli, Alphonse Deschênes.

Grade II: Florence Rocan, Napoléon Gagnon.

Grade I A: Marie-Anne Deslauriers, Florence Boisjoli.

Grade I B: Maurice Deschênes, Leslie Thom.

Cours préparatoire: Georges Boily, Louis Granger.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.7893
Franc français	0.0453
Belga belge	0.1609
Franc suisse	0.2233
Lire italienne	0.5095
Couronne suédoise	0.2073
Couronne norvégienne	0.1937
Couronne danoise	0.1968
Mark allemand	0.2764
Couronne hollandaise	0.4665

LE MARCHE

13 DECEMBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$2.75—$3.50
Moyens	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	$ .50—$ .75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.25
Porcs—	
Bacon	$3.00
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.50
Très pesants	$2.50—$2.50
Légers et maigres	$2.25—$2.75
Truies No 1	$2.50—$2.50
Truies No 2	$2.50—$2.50
Inférieurs	$1.50—$1.50
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$3.50—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½—$ .20
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .27
Seconds	$ .20
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .75
Au détail	$1.05
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$1.95
2 sacs de 49 livres	$2.02½
4 sacs de 24 livres	$2.17½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

GRAINS	Mardi 6 déc.	Merc. 7 déc.	Jeudi 8 déc.	Vend. 9 déc.	Samedi 10 déc.	Lundi 12 déc.
Blé No 1 Nord	.44⅜	.44¼	.44½	.44	.44½	.44⅜
2 Nord	.42⅜	.42¼	.41	.41½	.42	.41⅜
3 Nord	.38⅞	.39¼	.39½	.39	.39½	.39
Avoine 2 CW	.21¾	.21⅝	.21⅝	.21¾	.21⅞	.21⅝
3 CW	.19	.18⅞	.18⅝	.18¾	.18⅞	.18⅝
Orge 3 CW	.28⅝	.28¾	.28¾	.28⅜	.28¾	.28¼
4 CW	.25⅝	.25¾	.25⅜	.25⅝	.25¾	.25¼
Lin 1 NW	.69½	.68¾	.68½	.69	.70½	.70
2 CW	.65½	.64¾	.64½	.65	.66½	.66
Seigle 2 CW	.30	.30⅞	.31⅛	.31	.31⅛	.31
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.44⅜	.44½	.44¼	.44	.44½	.44⅜
Avoine 2 CW	.21¾	.21⅝	.21⅝	.21¾	.21⅞	.21⅝
Orge 3 CW	.28⅝	.28¾	.28¾	.28⅜	.28¾	.28¼
Lin 1 NW	.69½	.68¾	.68½	.69	.70½	.70
Seigle 2 CW	.30	.30⅞	.31⅛	.31	.31⅛	.31
Options						
Blé Décembre	.44⅜	.44¼	.44½	.44	.44½	.44⅜
Mai	.46¾	.47⅛	.47⅛	.47	.47⅜	.47
Juillet	.48	.48⅜	.48⅛	.48⅛	.48⅜	.48⅛
Avoine Décembre	.21¾	.21⅞	.21⅝	.21⅝	.21⅞	.21⅝
Mai	.23	.23⅛	.23⅛	.23¼	.23⅞	.23⅛
Juillet	.23⅜	.23½	.23½	.23⅞	.24⅛	.23⅜
Orge Décembre	.28⅝	.28¾	.28¾	.28⅜	.28⅝	.28¼
Mai	.29⅞	.29⅞	.29⅝	.29⅝	.30½	.29⅝
Juillet	.30	.29⅞	.29⅞	.29⅝	.30½	.29⅝
Lin Décembre	.69½	.68¾	.68½	.69	.70½	.70
Mai	.73½	.72¾	.72¾	.72½	.74½	.74
Juillet	.74¾	.74	.73¼	.73½	.74½	.75½
Seigle Décembre	.30	.30⅞	.31⅛	.31	.31⅛	.31
Mai	.32⅝	.33⅞	.34⅛	.34⅛	.34⅛	.34⅛
Juillet	.33⅝	.34¾	.35⅛	.35⅜	.35¾	.35⅝

Feuilleton de la "Liberté" — No 10

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

Une année ou deux se passaient ainsi. Après avoir fait la cour... aux parents de l'objet de son choix, quand il estimait qu'un oui bien mérité allait enfin récompenser sa persévérance, le jeune homme demandait la main de la jeune personne par l'intermédiaire de quelque ami obligeant.

La proposition bien accueillie, c'était le mariage contracté. En cas de refus, le prétendant éconduit recevait, en compensation des dons qu'il avait faits, un équivalent en espèces.

En cas de mariage, il n'y avait jamais, chez Porteurs ou Sékanais, intention de s'engager coûte que coûte pour la vie. Aussi le divorce était-il assez commun, surtout chez les derniers.

* * *

Au point de vue social et sous le rapport matériel, les Sékanais sont aujourd'hui bien en-dessous des Porteurs. Eloignés des postes civilisés et n'ayant jamais aucun commerce avec eux, ils sont restés plus simples et plus primitifs.

Par exemple, pour le gibier d'importance secondaire, comme les lièvres et les perdrix, ils se servent encore — du moins c'était le cas pendant que je les visitais — de l'arc et d'une espèce de flèche à tête de bois émoussée. Ceci m'amène à parler des armes offensives et défensives autrefois en usage parmi nos Dénés, Sékanais, Porteurs et Babines, aussi bien que Tchilcotines.

Les premiers, qui sont aujourd'hui si arriérés comparés aux autres, leur étaient jadis tellement supérieurs, au point de vue industriel et artistique, que les Porteurs, par exemple, leur devaient plusieurs espèces d'armes ou instruments de travail.

Les flèches étaient ordinairement à tête en pierre ou en os. Ces dernières avaient pour matière les dents de devant du castor réduites par le frottement à la forme voulue. Elles étaient réputées les plus sûres.

Deux autres espèces, bien qu'en usage chez les Porteurs, n'en étaient pas moins d'origine sékanaise. C'est la corne, ou le bois, de caribou qui fournissait la pointe de chacun de ces projectiles.

Le premier, *'kra-tchen-kwel*, "flèche coupée en travers", ressemblait à une énorme alène de cordonnier, et n'avait pas moins de six pouces de long. L'extrémité opposée à celle de sa pointe était creusée de manière à recevoir une baguette de bois semblable à celle d'une flèche ordinaire, au moyen duquel le trait pointu était projeté sur la corde de l'arc.

Une fois lancée, cette curieuse tête de flèche se détachait de sa tige. Elle était mortelle, et on n'en faisait usage que contre un ennemi, en temps de guerre, ou à la chasse pour abattre le plus gros gibier. Le menu gibier était tué ou bien avec la flèche à grosse tête de bois, ou bien à l'aide d'une flèche à triple arête d'os curieusement travaillée.

Les flèches en pierre, le plus souvent de silex, d'obsidienne ou de quartzite, étaient de dimensions et de formes différentes: jamais très grosses, quelquefois très petites, et fixées au bout d'une tige de bois armée d'une triple plume à l'extrémité opposée.

Ces traits étaient projetés au moyen d'arcs auxquels une garniture de nerfs d'animaux collée au dos ajoutait encore à la force de son ressort.

Nos Indiens possédaient en outre la lance régulière, une pointe de silex plus massive fixée au bout d'une perche.

Le seul instrument de pierre polie était le *rhelh*, ou casse-tête, fait de solide granit et de forme oblongue. Il en existait autrefois une autre espèce, semblable pour la forme, mais au moins deux fois plus longue et faite de corne de caribou.

En fait d'armes défensives, les Dénés de l'Ouest avaient deux sortes d'armures et un bouclier. Celui-ci était de forme ovale, comme le *clypeus* des Romains; généralement on le faisait avec des branches d'amélanchier entrelacées.

En campagne, ils se revêtaient d'une cuirasse faite avec des baguettes desséchées de même bois. Ces baguettes s'arrangeaient parallèlement les unes aux autres, et des lanières de peau de renne les retenaient ensemble, en passant aux deux bords et au milieu de la cuirasse. Il y a tout lieu de croire que les Porteurs tenaient cette armure des sauvages de la Côte.

Une autre espèce, qui était propre à la nation dénée, était la *pé-sta*, "dans laquelle on se tient". Cette armure avait la forme d'une tunique sans manches tombant jusqu'aux genoux, de manière à protéger tout le corps excepté la tête. Je dis tout le corps, parce que dans les combats les Porteurs ne se servaient de l'arc qu'en pliant le genou.

La pé-sta était en peau de caribou revêtue de plusieurs couches de sable et de petits cailloux coagulés, et collés de manière à former un tout qui rendait invulnérable les parties du corps protégées par elle.

* * *

Mais il nous tarde de voir par nous-mêmes ce que les Sékanais sont aujourd'hui. Comme les chevaux, qu'ils appellent *lhi-tcho*, ou gros chiens, ne sont pas encore acclimatés chez eux — ils seraient pas mal dépaysés dans leurs montagnes — nous ne pouvons nous attendre à les voir venir nous chercher. Leur absence a un avantage: nous serons libres de partir quand nous voudrons.

Nous ne pouvons pourtant trop différer, car nous avons rendez-vous aux Babines pour le mois prochain. Nous partons donc pour le lac La Truite, en compagnie de trois Indiens de la Mission.

La première journée de marche n'offre rien de bien extraordinaire. Nous franchissons d'abord de petites prairies naturelles à l'est du lac Stuart, longeons le lac Porteur, nous enfonçons dans des fourrés de petits pins qui menacent de faire disparaître entièrement le sentier, et nous trouvons vers le soir sur les bords d'un cours d'eau que les cartes appellent la rivière au Saumon, mais qui passe parmi les sauvages pour la rivière au Castor (littéralement, la rivière aux mains de castor, *Tsa-la-khoh*).

Fatigués des fondrières et de l'exercice gymnastique que nous leur avons fait faire toute la journée, nos montures s'arrêtent volontiers et nous campons.

Mais, au lieu de jouir du repos qu'elles ont si bien mérité, elles sont assaillies par des nuées de moustiques qui les mettent hors d'elles-mêmes. Naturellement ces insectes n'ont pas de préférence pour les animaux. Le sang de l'homme leur paraît tout aussi alléchant; aussi nous ne pouvons fermer l'œil de toute la nuit.

Le lendemain, après avoir passé successivement la rivière Blanche et la rivière aux Marais *(Muskeg R.)* où un faux pas eût précipité nos chevaux dans des fondrières où ils seraient restés, nous gagnons la hauteur des terres qui divise le bassin du Pacifique de celui de la mer Arctique. A partir de là, toute eau courante se dirige vers la mer Glaciale.

Ainsi le ruisseau que voici ne doit pas faire moins de 900 lieues avant de se reposer sous les glaces des Esquimaux. Et dire que la descente totale de tous les cours d'eau qui lui serviront de canal pour aller aboutir dans ces lointains parages n'est que de 2740 pieds, c'est-à-dire 500 pieds seulement de plus que la pente qu'ont à descendre les eaux du lac Stuart, pour aller se jeter à la mer après avoir franchi une distance qui n'excède pas 200 lieues!

Cette comparaison donnera une idée de la rapidité des rivières de la Colombie Britannique et, en particulier du Fraser.

Vers midi, un lac aux baies multiples et aux îles verdoyantes frappe nos regards. C'est le lac La Carpe. Le sentier nous conduit à un endroit qui sépare le lac proprement dit d'une anse aux eaux profondes, que nous traversons en radeau.

Inutile d'appuyer sur l'état pitoyable des chemins. Un seul détail en dira plus long que toute description: plutôt que de suivre le sentier, on préfère patauger dans les lacs quand il s'en trouve à portée!

C'est ce qui a lieu au lac Long, que nous suivons dans l'eau aussi longtemps que possible. Puis nous traversons son débouché, rivière célèbre pour la quantité d'excellentes truites qu'elle nourrit. Nous avons eu soin de nous munir d'hameçons; dans un quart d'heure ils nous rapportent une douzaine de beaux poissons, que nous apprécierons au campement du soir.

Mais quel est ce bruit confus qui frappe vos oreilles après que vous avez gravi la colline à l'est de la rivière? Vous avez beau interroger l'horizon, vous ne voyez partout qu'une immense forêt ravagée par l'incendie.

Vos compagnons de voyage vous ont vite renseigné: c'est une chute que fait à votre gauche la rivière que vous venez de traverser. Comme elle est à quelque distance du sentier, il vous faut, pour la voir, vous écarter un peu. Elle n'a pas moins de 130 pieds de profondeur, et vaut bien la peine des quelques pas qu'il vous a fallu faire pour l'aller contempler. C'est un petit Niagara.

Plus loin, nous traversons la rivière aux Iroquois, petit cours d'eau qui va se jeter dans la rivière du lac Long.

* * *

Décidément ces aventuriers d'Iroquois n'ont pas eu de chance dans nos parages. Aussi, que venaient-ils chercher si loin de leur pays?

— Des pelleteries, cet argent du Peau-Rouge.

— Oui, mais ils se trouvaient en territoire déné, et le Déné ne badine pas quand il se voit frustré par des étrangers de l'héritage que lui ont légué ses ancêtres.

Deux Iroquois avaient donc eu l'audace de venir chasser dans le pays où nous nous trouvons, et ils se félicitaient sans doute du succès de leur entreprise, quand la mort vint les chercher au milieu de leurs rêves dorés.

Son instrument fut un nommé *Tlih*, qui les massacra et s'empara des fourrures qu'ils avaient amassées. Certains sauvages répètent encore de nos jours le "chant de victoire" que Tlih improvisa après son exploit et qui, comme tous les chants de ce genre chez nos Indiens, était composé des dernières paroles proférées par ses victimes.

Le Peau-Rouge ne voyait rien de honteux dans pareils assassinats. Pour lui, c'était de la guerre tout simplement. Guerre est synonyme de tuerie. Aussi nos Indiens devenus chrétiens ne peuvent-ils comprendre comment des blancs qui sont baptisés puissent sans remords de conscience se résigner à s'entretuer, c'est-à-dire à guerroyer, et quand vous leur dites que les prêtres accompagnent comme chapelains les soldats dont le métier est en campagne de tuer d'autres soldats, leur étonnement est à son comble.

Le matin du troisième jour de marche, la monotonie exceptionnelle du chemin est agréablement coupée par la vue des montagnes Rocheuses, qui se dressent majestueusement devant nous. Des hauteurs où nous sommes, nous distinguons aussi le lac La Truite et la vallée de son déversoir. Puis nous descendons le long d'un ravin profond, et une heure après nous entendons les coups de fusil qui répondent à notre signal de l'autre côté de cette haie de sapins bordant la rivière du lac Long que nous traversons en arrivant.

Nous sommes chez les Sékanais du sud — car nous verrons que la même tribu a deux autres rendez-vous dans le nord: le lac d'Ours et le fort Grahame.

Immédiatement hommes, femmes et enfants sortent de leurs tentes échelonnées le long du lac, et viennent vous souhaiter la bienvenue par une chaude poignée de main, tout en ne ménageant pas leurs remarques sur votre apparence et celle de votre coursier, car le sauvage, surtout celui qui est resté primitif, pense tout haut.

— Enfin tu es venu! Voilà si longtemps que nous sommes à t'attendre! Nous avons épuisé nos provisions. Une bande est même déjà partie de peur de mourir de faim.

Tels sont les propos qui saluent notre arrivée. Malheur à vous si vous allez là pour faire bombance!

Comme tel n'est pas notre but, et pour ne pas faire souffrir trop longtemps nos Sékanais, nous nous mettons au travail le soir même de notre arrivée.

Notre interprète est *Zaya*, un Porteur qui s'est établi là après avoir tué un sauvage du lac Stuart, qu'il prenait pour un caribou. Depuis l'accident, il n'a pas encore osé paraître à son pays natal, craignant la vengeance des parents de sa victime; car, d'après l'ancienne loi porteur, qui verse le sang doit payer du sien: dent pour dent, œil pour œil. La question de culpabilité est une question tout à fait secondaire.

Ici nous n'avons ni église, ni maison de catéchisme. De fait il n'y a aucune autre bâtisse que celle de la compagnie de la baie d'Hudson. Tous nos exercices se font donc en plein air, sur l'herbe autour de ma tente.

Les Porteurs ont fait aux Sékanais un commencement d'église, à laquelle nous travaillons tous les jours. Ces derniers ne veulent pas se laisser surpasser par mes compagnons de voyage en zèle pour la maison de Dieu, et c'est merveille de les voir manier, pour la première fois de leur vie, la scie et le rabot.

Voyez donc quelle ardeur ils manifestent, que de mouvement ils se donnent, et comme ce genre de travail les essouffle! Qu'un menuisier n'était-il là pour admirer le résultat de leurs efforts! Un aveugle brune eût certainement mieux fait.

Sous le rapport spirituel, mes propres efforts ne furent pas vains. Mes instructions furent bien suivies, et, ce qui est mieux, on les mit de suite en pratique. On m'apporta tous les tambours et osselets de jeu qui se trouvaient là, et j'en fis un feu de joie.

Ces pauvres gens ont certes bien raison d'écouter le prêtre: le fil qui les retient à la terre est si mince! La faim est l'un de nos pires ennemis, et elle fait assez souvent des victimes parmi eux. Les bêtes féroces leur enlèvent aussi parfois quelque parent ou ami; en sorte que, moins encore que le Porteur, le Sékanais qui part pour la chasse n'est sûr de revoir les siens.

Ezouh, ce petit courtaud au teint foncé qui va et vient appelant le monde à nos exercices, avait jadis un frère avec lequel il partit un jour pour la chasse. Ezouh était alors mal portant, et la course au milieu des rugosités de la montagne l'eût bien vite épuisé.

— Je n'en peux plus; reposons-nous un peu, dit-il à son frère.

Et tous les deux de s'asseoir sur la terre nue.

Quelques instants s'étaient écoulés quand le plus jeune des deux aperçut à une faible distance un énorme ours gris.

— Il faut que je le tue, fit-il en se levant.

Ezouh eut beau essayer de l'en dissuader, le conjurant de ne pas écouter sa témérité; le jeune homme ne voulut rien entendre. Il descendit vers le monstre, et lui envoya la charge de son fusil.

Mais qu'est-ce qu'un coup de fusil pour l'ours gris, le lion de nos montagnes, la terreur des rares touristes qui se sont fourvoyés sur sa piste? L'animal fonça sur l'imprudent, le saisit par le cou, par le ventre, et en fit une masse informe, et cela sous les yeux de son frère impuissant à lui porter secours.

Le lendemain, on trouva le jeune téméraire à quelques pas de là, masse de chairs meurtries et ensanglantées, et les entrailles traînant sur le sol.

Depuis ma première visite aux Sékanais, un enfant d'une douzaine d'années a eu le même sort: dévoré par un ours gris.

* * *

Rien ne résiste à cet animal. Il n'en est pas de même de l'ours noir, à peu près le seul qui soit connu de la majorité des blancs, qui en ont aussi grand peur que les vrais Indiens le méprisent. Nombre de ces derniers encore vivants pendant mon séjour au milieu d'eux eurent avec lui des rencontres au cours desquelles il leur fallut lutter avec lui, et s'en tirèrent sinon sans effusion de sang, du moins avec la vie sauve.

Un chasseur déné qui aurait peur d'un ours noir serait la risée de ses pairs.

Demandez plutôt à *Sailawé* du Fond du Lac Stuart. Longeant un jour, seul et dans un petit canot, le grand lac Babine, il aperçut, non loin du rivage, un ours de cette espèce, le tira et, croyant l'avoir blessé à mort, courut après, laissant son fusil dans son canot.

Imprudent qu'il était! L'expérience de ses compatriotes aurait dû lui apprendre que l'ours noir est traître, et va généralement se cacher pour attendre au passage le chasseur qui n'a fait que le blesser.

Ce fut le cas de mon homme. Il n'avait pas plutôt gravi la petite côte au sommet de laquelle il croyait trouver sa proie étendue sans vie, que celle-ci lui sauta à la gorge et en aurait vite eu raison si le chasseur n'avait eu la présence d'esprit de lui saisir les oreilles, comme le fait tout sauvage en pareille circonstance, pour lui tenir la gueule à distance et l'empêcher de lui déchirer la poitrine.

Les voilà donc tous deux luttant corps à corps, tantôt debout comme deux gladiateurs, le plus souvent se roulant et se culbutant par terre, Sailawé ne lâchant jamais les oreilles du monstre qui, de son côté, lui laboure les épaules et les bras de ses terribles griffes.

Combien de temps dura le duel, c'est ce qu'il serait difficile de dire. Ce qu'il y a de certain, c'est que le chasseur en sortit affreusement meurtri. Il commençait, dit-il, à perdre haleine, et l'ours allait avoir le dessus quand les deux combattants étaient parvenus au bord du petit monticule, mon homme s'avisa de lâcher l'animal et lui envoya un vigoureux coup de pied qui le fit dégringoler en bas de la butte, tandis que lui-même s'enfuyait vers son canot et poussait au large.

Une fois là, il ne songea point à retourner se venger avec son fusil des blessures qu'il avait reçues. Il en avait assez.

Peut-être avait-il appris de son père à se battre avec l'ours. Celui-ci descendait la rivière Stuart en compagnie de trois autres sauvages quand un ours fut signalé, tiré et pareillement blessé. Le fauve, se conformant à ses instincts, alla se cacher là où il prévoyait qu'on le chercherait. Deux sauvages de cette bande fouillèrent la forêt un peu en amont de leur place de débarquement, tandis qu'*Adzolh*, le père de Sailawé (que j'ai très bien connu, et qui devait mourir centenaire d'une chute sur la glace), partit dans une direction opposée.

Après de vains efforts pour trouver l'animal, les deux Indiens revinrent au canot, croyant y trouver leur compagnon; mais celui-ci n'y était point. Après l'avoir attendu un certain temps, craignant un accident, ils se mirent à sa recherche.

Ils avaient fait près d'un quart de mille quand ils aperçurent au loin Adzouih, debout et immobile.

— Approchez doucement et ne craignez rien, leur cria-t-il; je le tiens par les oreilles, *teneo lupum auribus!*

J'ai connu d'autres Porteurs qui portaient encore les marques des blessures qu'ils avaient reçues en pareilles rencontres. Que dis-je? l'un de mes meilleurs amis, Denys, sauvage dont la véracité n'aurait pu être révoquée en doute, tint même tête un jour au farouche ours gris! Cela paraît si incroyable que je ne l'aurais pas cru d'un autre.

De concert avec un second chasseur, il suivait sur la montagne la piste d'un caribou.

— Va à droite; moi je prendrai à gauche, et ainsi nous le surprendrons entre deux feux, lui avait dit son compagnon.

Denys s'en allait donc seul et sans se défier de rien quand il tomba sur le caribou, le tira et le manqua. Il allait recharger son arme, et venait d'entrer dans une clairière au sommet de la montagne quand, ô horreur! il vit un ours gris déboucher d'un point opposé de la forêt, et se diriger vers lui au travers de la petite prairie naturelle.

Que faire? Reculer? C'était une mort certaine. Avancer? Il n'aurait pas le temps de charger son fusil, et d'ailleurs qui serait assez téméraire pour attaquer l'ours gris avec un fusil à un coup? Crier au secours? Autant essayer d'exciter le monstre. Et puis le compagnon du pauvre homme était trop loin et ne pourrait l'entendre.

Celui-ci se rappela alors qu'en pareille circonstance le point essentiel est de ne pas trahir la moindre peur. Il se tourna donc bravement vers l'intrus qui avançait toujours, et l'attendit de pied ferme.

Le souvenir de sa femme et de ses petits enfants se présenta soudain à sa pensée. Il leur donna quelques secondes de regret, et, mentalement, leur dit adieu. Quant à lui, il n'avait plus qu'à se préparer à la mort.

Cependant le fauve n'était plus qu'à quelques pas. Tout étonné de se voir ainsi regardé fixement par un être qui semblait le braver, il s'arrêta net et s'assit en face de Denys. Celui-ci ne le quitta pas un instant des yeux, et, comme il le racontait ensuite, il n'éprouvait aucun sentiment de peur.

— J'avais fait le sacrifice de ma vie, dit-il; j'attendais seulement mon bourreau.

Cependant les instants succédaient aux instants; l'ours ne bougeait pas, et semblait fasciné par le regard de l'homme. Cinq minutes ou un quart d'heure, qui peut le dire? se passèrent ainsi en contemplation mutuelle, quand soudain le monstre leva les oreilles, écouta avec attention, se détourna, puis aperçut un second adversaire déboucher de la forêt. C'était le compagnon de Denys, qui était désormais sauvé. Dès que l'ours eut vu le nouveau-venu debout sur la lisière du bois, il s'en retourna lentement par où il était venu.

Ni l'un ni l'autre des chasseurs ne songea à le poursuivre, et jusqu'à sa mort mon brave Denys passa pour un sorcier.

* * *

Ces anecdotes m'ont entraîné loin. Je reviens au lac La Truite et à mes Sékanais.

Durant cette première retraite, je fis une dizaine de baptêmes, et entendis les confessions de quelques personnes, jeunes gens et jeunes filles, qui étaient baptisées.

Puis, comme la famine menaçait sauvages et missionnaire, je repris le chemin du lac Stuart.

Cette fois, je ne sais quel accident arriva à mon cheval, superbe animal auquel je tenais beaucoup, mais le soir de notre premier campement, je constatai qu'il était borgne.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Soirée de la "Liberté"

La séance dramatique et musicale de la **Liberté**, donnée le 9 décembre en notre salle paroissiale, comme un hommage respectueux de vive reconnaissance envers ses nombreux abonnés du Sacré-Coeur, a remporté un gros succès. Les organisateurs de cette soirée méritent nos félicitations et nos encouragements. La cause de l'unique journal français du Manitoba nous tient au coeur; sa survivance est un principe d'immortalité pour la foi et la race. C'est la muraille de défense, la forteresse qui nous assurent salut et triomphe. Retranchons-nous donc avec empressement derrière la force active et puissante de ce journal qui soutient nos luttes et appuyons-le de nos encouragements en assurant sa diffusion dans tous nos foyers. C'est le tribut de reconnaissance que nous lui devons en cette heure critique de la crise financière.

Nos petits au Sanatorium de Saint-Boniface

Sur l'aimable invitation des Rév. Soeurs Grises, propriétaires et directrices du Sanatorium de Saint-Boniface, nos enfants ont joyeusement accepté d'aller répéter une partie de leur séance dramatique et musicale en faveur des pauvres tuberculeux. Malgré les inconvénients causés par le dérangement de la mise en scène, nos jeunes artistes ont exécuté leurs rôles avec une assurance et un brio peu ordinaires. Il leur fut facile de saisir l'auditoire d'admiration et de gagner tous les coeurs. Les remerciements nombreux qui nous arrivent témoignent assez hautement en leur faveur.

Maintenant, me serait-il permis de faire ici une suggestion? L'acte de charité accompli par nos enfants du Sacré-Coeur en faveur des pauvres malades de langue française du Sanatorium de Saint-Boniface est un fier exemple d'apostolat. C'est une invitation empressée à toutes nos organisations du genre à se souvenir de l'âme française qui souffre là-bas et réclame une petite part des joies de la vie.

Visiteurs

De retour d'un heureux voyage à Rome, S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Grouard, a eu l'amabilité de nous faire une courte visite. Cette faveur nous est bien sensible et nous prions Son Excellence d'accepter l'hommage respectueux de notre affection fraternelle. Son secrétaire, M. l'abbé A. Charest, l'accompagnait.

Aussi de retour de Rome, le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers"; le R. P. J.-D. Le Vern, O.M.I., principal de l'école indienne de Broket, Alta. Le R. F. A. Barreau, O.M.I., de la même mission.

Le R. P. O. Robillard, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Duluth, Minn., nous fit aussi l'honneur d'une courte visite.

A tous ces distingués visiteurs nous adressons la plus cordiale bienvenue.

Ligue des Quilles

Equipe—	G.	P.	Moy.
Belair	21	12	766
Bédard	20	13	754
Baudry	17	16	752
Léveillé	17	16	746
Sala	16	17	765
Delorme	16	17	733
L'Heureux	15	18	732
Poitras	10	23	758

Prochaines rencontres: L'Heureux vs Belair; Poitras vs Delorme; Sala vs Baudry; Bédard vs Léveillé.

Cercle Ouvrier

Le concours de bridge du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface aura lieu dimanche à 4 h. précises, à l'école Provencher, et non pas à 2 h., tel que précédemment annoncé.

La séance de dimanche soir à l'Auditorium

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs de la soirée dramatique qui sera donnée dimanche, dans le grand Auditorium de la ville, au profit du Bas de Noël pour les pauvres, l'oeuvre bien connue de la "Tribune". S. E. Mgr Sinnott s'intéresse beaucoup à cette organisation charitable dont il a pu apprécier les bienfaits parmi notre population. Tous les curés de Winnipeg sont unanimes à reconnaître que les nécessiteux de leurs paroisses obtiennent une part très équitable de ces aumônes distribuées à l'occasion de Noël. Aussi le devoir des catholiques de Winnipeg est-il tout tracé: ils doivent s'efforcer de contribuer dans la mesure la plus large possible à ce fonds de charité dont profitent leurs coreligionnaires dans le besoin.

La soirée de dimanche sera par elle-même, comme toujours, un véritable événement artistique. Prix populaire unique: 25 sous.

Vente annuelle au Couvent des Franciscaines

Notre vente annuelle de couture, de broderies et d'objets de fantaisie s'est ouverte le lundi 12 décembre pour se continuer jusqu'au 22 décembre. Toute personne qui voudra bien nous accorder la faveur d'une petite visite sera la bienvenue. Les portes de l'exposition sont ouvertes de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Nous nous sommes efforcées d'avoir cette année quelques nouveautés de grande attraction à un prix réduit, et qui permettront de faire de jolis cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Qu'on n'oublie pas qu'en encourageant par un achat notre petite vente, on favorise une bonne oeuvre, et l'argent déboursé revêtira en même temps le caractère d'un acte de charité.

Nous nous permettons de faire appel aux personnes charitables de la ville pour leur demander de vouloir bien faire la charité le plus tôt possible, de nous apporter leurs vêtements hors d'usage. Défaits, taillés et refaits, nous pourrons ainsi secourir un grand nombre de petits enfants pauvres fréquentant notre école gardienne. L'année dernière, à Noël, nous avons pu ainsi faire 60 petits heureux qui, grâce à nos charitables bienfaiteurs et amis, ont pu être, pour le reste de l'hiver, chaudement vêtus. Cela ne coûte rien aux donateurs, que le dérangement, mais ce dérangement procure un peu de bien-être à des pauvres petits nécessiteux.

Je suis sûre que cet appel sera entendu d'un grand nombre désireux d'aider les autres, se souvenant de la parole de Notre-Seigneur: "Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le faites."

La Supérieure du Couvent des Franciscaines,
139, ave. Jarvis, Winnipeg.

Le "shower" des jouets chez Mme L.-P. Roy a été un vrai succès; 125 jouets sont venus s'ajouter dans le bas de la "Tribune"; de plus, du tabac et des friandises, généreusement offerts, iront réjouir les malades dans les hôpitaux.

• • •

Toujours au profit des pauvres, en collaboration avec la "Tribune", un grand concert aura lieu jeudi soir, 15 décembre, à l'Académie Provencher.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A la dernière assemblée régulière il a été décidé que l'assemblée annuelle aurait lieu le 11 janvier, dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main.

Un comité de nominations a été formé en vue des élections annuelles du futur exécutif. Mmes A. Guilbault, J.-B. Poitras, E. Belair, E. Chauvière, et A. Pétrin ont été nommées membres de ce comité.

Légion Canadienne B.E.S.L. Branche Centrale des Réservistes Français

A la réunion générale tenue 91, rue Albert, les élections du nouveau bureau ont eu lieu sous la présidence du plus âgé des camarades présents, le camarade F. Sarrion. Le résultat fut le suivant:

Président, L. Michel; 1er vice-président, P. Fontaine; 2e vice-président, H. Caron; secrétaire, J.-E. Collon; secrétaire adjoint, V. Garnier; trésorier, M. Gydé; commissaires, F. Neel, J. Legouarguer, G. Viel, J. Rouillard; porte drapeau, L. Debacker.

Cercle Molière

Les membres et les amis du Cercle Molière sont invités à se rappeler que la soirée annuelle de Noël aura lieu le 21 décembre, à la salle des Chevaliers, 322, rue Main. Fête féerique, distribution de cadeaux, arbre de Noël, enfin tout promet une veillée dont on se souviendra longtemps. Une somme très modique sera requise afin de défrayer les dépenses de la veillée.

Prière de bien se souvenir de cette date et de la communiquer aux membres et aux amis. Donc à mercredi soir.

L. DAOUST.

L'araignée-baromètre

A la rigueur, on pourrait utiliser l'araignée comme baromètre de précision. Lorsque la pluie et le vent menacent, l'araignée raccourcit les grands fils qui servent de support à son filet. Si le temps se remet au beau, elle leur redonne leur longueur première.

La pluie est à redouter lorsque l'araignée reste inactive autour de son trou. La pluie venue, si l'insecte se montre et se remet à la besogne, le beau temps ne va pas tarder à venir. On peut espérer que la nuit sera claire lorsque l'animal consolide son ouvrage.

Ceux qui connaissent bien les araignées assurent que leurs renseignements ne trompent jamais.

• • •